Il y a des catholiques qui ne voudraient pas qu'on s'opposât ouvertement au triomphe de l'injustice toute puissante par crainte d'exaspérer la colère des adversaires. Ces gens-là sont-ils pour l'Eglise ou contre elle?

—LEON XIII.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" "DIEU ET PATRIE"

Personne ne saurait dire à quel degré d'abaissement et de dérèglement tomberait l'humanité, si toute foi au surnaturel s'éteignait dans les âmes, si les hommes n'avaient plus dans l'ordre surnaturel ni confiance ni espérance.

—GUIZOT.

10010 109e rue Téléphone 24702

Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. III. EDMONTON, ALBERTA, LE 28 MAI 1931. No 29.

En face du danger

Un public d'élite a eu le plaisir, jeudi soir, à Edmonton, d'entendre le R. P. Georges Guitton, S.J., de l'Action Populaire de France.

Conférencier spirituel et pittoresque, aux idées drues, claires, et solides comme sa carrure physique; apôtre convaincu, expérimenté et pratique des oeuvres sociales catholiques, le R. P. Guitton nous a vivement intéressés à une question de première importance: celle de l'absolue nécessité de l'action catholique, telle que prônée par les Souverains Pontifes, pour faire face au péril croissant du communisme et du bolchevisme, péril devenu réel au Canada d'aujourd'hui comme dans le reste du monde, péril réel dans l'Ouest lui-même malgré sa faible proportion de population industrielle.

Pour se défendre contre le monstre soviétique aux tentacules multiples et menaçants qui s'allongent vers tous les peuples et veulent les étouffer dans une étreinte mortelle, les moyens d'ordre purement économique ont sans doute une valeur qu'il importe d'utiliser, mais ceux-ci toutefois restent notoirement insuffisants si l'on ne met à la base de défense les moyens d'ordre moral et social.

Aussi, l'orateur s'est-il attaché à démontrer surtout le rôle sauveur de l'Eglise catholique auprès de la société, en faisant ressortir combien "l'action sociale chrétiennement comprise possède sur les esprits une puissante portée apologétique, et sur les coeurs une réelle influence moralisatrice et pacifiante."

Rappelant comment les Papes ont toujours prêché l'action sociale, particulièrement Léon XIII, il y a aujourd'hui quarante ans, dans son admirable encyclique "Rerum Novarum" où se trouvent formulées la doctrine du juste salaire, la nécessité de la limitation des heures de travail, la nécessité des retraites ouvrières et des assurances sociales, l'orateur ne peut s'empêcher de déplorer l'apathie des catholiques à suivre les directions pontificales.

* * *

"Quelle autorité sociale et quelle influence les catholiques se seraient acquises, s'écrie-t-il, s'ils avaient suivi fidèlement les directions pontificales!"

Le Pape parle de nouveau aujourd'hui à l'univers catholique sur cette grande question dans l'encyclique "Quadragesimo Anno", qui paraîtra dans quelques jours et dont les premiers échos nous sont déjà parvenus.

Disposons nos esprits et nos coeurs à recevoir avec foi et amour les directives du Vicaire de Jésus-Christ pour les mettre en pratique, tous tant que nous sommes, et chacun dans notre sphère d'influence.'

La forte et lumineuse conférence du P. Guitton nous y aura bien préparés.

"La question qui divise les hommes de nos jours n'est plus une question de forme politique, c'est une question sociale, disait déjà Ozanam. C'est de savoir qui l'emportera de l'esprit d'égoïsme ou de l'esprit de sacrifice; si la société ne sera qu'une grande exploitation au profit des plus forts, ou une consécration de chacun pour le bien de tous et surtout pour la protection des faibles."

Catholicisme ou bolchevisme? religion de l'amour et du sacrifice, ou religion de la haine et de l'égoïsme? Le monde aura à choisir.

Les idées vont vite, et Péguy n'avait peut-être pas tout à fait tort de dire: "Le monde a moins changé depuis Jésus-Christ qu'il n'a changé depuis trente ans."

Le grand mal est bien celui que le Pape nous indique lorsqu'il nous dit que "la source de la présente situation se trouve dans le fait que les hommes fixent leurs regards sur les biens terrestres sans souci de Dieu et des choses éternelles."

"J'ai lu quelque part, sous la signature d'un père de famille de notre race, cette énormité: "Prêchons à nos fils l'évangile de la richesse".—La source du mal (notre prétendue infériorité) et son remède sont ailleurs, répond Mgr Eugène Lapointe dans son récent opuscule sur l'Action catholique. L'Eglise prêche depuis deux mille ans l'Evangile du Christ qui ne condamne pas la richesse, mais qui prescrit de chercher le royaume de Dieu, promettant le reste par surcroît. Nos pères ne connaissaient guère que l'Evangile du Christ, dont ils pratiquaient les préceptes. Cela ne les a pas empêchés de se tirer d'affaire contre des ennemis tenaces et de vivre honorablement leur vie en imposant le respect à ceux qui alors comme aujourd'hui avaient foi dans la puissance que procure la richesse".

Là uniquement se trouve le salut, même temporel, pour notre peuple canadien, comme pour tous les autres peuples. Car l'histoire à toujours confirmé le mot très juste de Joseph de Maistre: "Les nations ne vivent que de la quantité de divin qu'elles mêlent à leur existence."

ALBERTAIN.

Ce qu'il faut répondre

Lundi prochain, 1er juin, on procédera au recensement officiel du Canada. On ne saurait trop insister sur son importance. La lecture des renseignements que l'on trouvera ci-dessous sera très utile à tous nos compatriotes qui veulent être sérieusement préparés à répondre, avec exactitude, aux questions des recenseurs.

La sage administration d'un pays exige la connaissance du nombre de ses habitants, de la valeur mobilière et immobilière, de leur avoir et, dans un pays où plusieurs races et plusieurs religions se côtoient, du nombre des citoyens de chaque race et de chaque religion.

Cette connaissance éclaire les législateurs et dirige leur action pour le plus grand bien du pays.

Ce serait donc une erreur dommageable au pays de confondre le recensement avec le rôle d'évaluation qui sert de base à l'impôt municipal et scolaire ou avec l'enrôlement militaire.

Il incombe à tous nos compatriotes de répondre le plus exactement que possible aux questions posées par les employés du recensement. Si les questions semblent parfois compliquées, il vaut mieux exiger des explications que de s'abstenir de répondre.

Il importe beaucoup de donner le nombre exact des personnes composant les familles ou domiciliées comme pensionnaires, de faire connaître la valeur totale des propriétés, des machines aratoires, des voitures, des animaux, etc., etc., aussi les dimensions exactes des fermes.

Pas n'est besoin de savoir lire et écrire comme les écolières et écoliers pour déclarer que vous pouvez lire et écrire. Que la lecture et l'écriture vous soient rendues difficiles à cause de votre vue, des petits caractères des livres ou du manque de pratique, cela ne doit pas vous empêcher d'affirmer que vous savez lire et écrire. Les tout jeunes enfants qui lisent dans leur premier livre et qui savent copier leurs leçons savent lire et écrire. Il faut les faire enregistrer comme tels.

Il n'est pas nécessaire de savoir le français et l'anglais à perfection pour déclarer que vous savez l'une et l'autre langue.

Si vous êtes d'origine ou de race française ou canadienne-française, il importe de le dire lors même que vous ne sauriez pas parler le français ou que vous ne le parleriez pas habituellement.

La résidence au Canada

Si le père et la mère aussi bien que la personne elle-même sont nés au Canada, la famille a clairement trois générations de résidence au Canada parce que le père et la mère ne pourraient être de naissance canadienne si les grand-parents, n'étaient pas au Canada lors de cette naissance. En 1921, le nombre de Canadiens ayant habité le pays pendant trois générations ou plus d'après le relevé était de 4,857,523, (naturellement, ceux de descendance française fournissaient la plus forte proportion dans cette catégorie, soit 2,295,986).

(Suite à la page 4)

Brièvetés

"L'EVANGELINE"

Le dernier numéro de l'"Evangéline", de Moncton, N.B., nous apprend que ce journal deviendra quotidien le 3 juillet prochain.

C'est le premier quotidien de langue française qui naît au milieu de nos frères acadiens.

Il sera, nous n'en doutons pas, comme le dit son rédacteur, M. A. Roy, un moyen efficace de préservation pour la langue que parlent les Acadiens et qu'ils veulent transmettre après eux; une solide levée contre l'inondation de l'anglicisation qui les menace constamment.

A notre vaillant confrère, défenseur des droits de la minorité acadienne, nous offrons nos voeux les plus sincères.

* * *

UN EXEMPLE

L'"Action Catholique" rapporte qu'un groupe d'institutrices anglaises a visité, récemment, la ville de Québec.

A un banquet que leur a offert M. Cyrille Delâge, surintendant de l'Instruction publique, ces institutrices d'Angleterre trouvèrent parmi elles des interprètes qui surent très bien s'exprimer en français, en bon français.

Ces institutrices ont assurément laissé, après leur départ une excellente impression. C'est un bel exemple qu'elles ont donné à leurs soeurs, institutrices comme elles, dans les provinces anglaises.

Après tout, la connaissance de la langue française ne dépare pas une intelligence. Elle constitue, au contraire, un brevet de bonne éducation.

* * *

RESULTATS DEPLORABLES

Un professeur d'université américaine, le Dr Kelly de Chicago, jette le cri d'alarme.

Il dit que les vues animées, avec treize millions d'admissions chaque semaine, exercent une influence qui "peut annuler l'effet de tous les efforts éducationnels pour lesquels environ $2,400,000,000 sont dépensés annuellement."

Un tel chiffre laisse songeur. Cependant, beaucoup de parents ne s'inclineront pas devant son éloquence. Ils permettront à leurs enfants d'aller au cinéma où ils pourront s'intoxiquer le cerveau de visions malsaines et dangereuses. Le crime, déclarait récemment le magistrat Burbidge de Hamilton, est généralement de nos jours la base de tout drame représenté par les pellicules. Et, c'est souvent sous l'influence de telles vues que les jeunes gens sont incités à commettre des crimes.

Il faudrait donc être aveugle pour ne pas constater les résultats déplorables que cause, au point de vue éducationnel, chez la jeunesse moderne, la fréquentation assidue des cinémas.

* * *

UN CENTENAIRE

A Paris et dans les principales villes de France, on a organisé d'importantes manifestations pour célébrer le Centenaire des premières conquêtes pour la liberté de l'enseignement au 19ème siècle.

Sait-on que cette liberté dont jouissent les catholiques de France a son origine dans les efforts audacieux de trois jeunes gens qui sont devenus célèbres: le R. P. Lacordaire, le fameux prédicateur de Notre-Dame et l'un des fils éminents de l'Ordre St-Dominique; le vicomte Charles de Montalembert et le comte de Coux!

Des mesures législatives avaient supprimé la liberté de l'enseignement par l'établissement d'un monopole universitaire.

Dans un geste d'audace qui stupéfia le Gouvernement et, sans doute aussi, la masse un peu passive des catholiques du temps, Lacordaire, Montalembert et de Coux ouvrirent une école gratuite. Quelques jours plus tard, ils durent se défendre devant la Chambre des pairs. Ils le firent avec une éloquence persuasive. L'exemple qu'ils avaient donné fut suivi en diverses villes de la France: des écoles libres s'ouvrirent un peu partout.

Les efforts déployés dans une lutte pour le triomphe d'une juste cause ne sont jamais vains quand il se trouve des coeurs assez généreux, des volontés assez fortes pour la défendre opiniâtrement.

M. L.

LISTE DE DONATEURS AU CONCOURS DE FRANCAIS

L'Alliance Canadienne pour le Vote des Femmes, Montréal,	$1.66
Dolfus-Mieg & Cie, Mulhouse, France	7 volumes
M. Adrien Blais, Edmonton	$1.00
Mtre L.-A. Giroux, député de Grouard à la Législature	$5.00
M. l'avocat L.-S. Fraser, Edmonton	$1.00
M. Ernest Dame, Edmonton	$1.00
M. Jacques Jenvrin, Edmonton	$1.00
Quête faite par le cercle de Calgary, à la porte de l'église	$20.70
L'hon. H.-G. Carroll, lieutenant-gouverneur de la province de Québec	2 médailles
Les dames de St-Joachim, Edmonton, deux $2.50 en or	$5.00
M. et Mme Philippe Martel, Rivière qui Barre	$1.00
M. l'abbé Jean-BBaptiste Leduc, Legal	2 vol.
Mgr L.-A. Paquet, Université Laval, Québec	4 vol.
Cercle de Falher de l'A.C.F.A.	$5.00
Quête à McLennan dimanche dernier	$6.00
M. l'abbé S. Loranger, curé de St-Edouard, Alberta	$5.00
Le cercle de l'A.C.F.A., Morinville	5.00
L'honorable juge Lucien Dubuc, Edmonton	5.00
R. F. Marie-Victorin, f.e.c., professeur à l'Univ. de Mont.,	34 vols
La Société Saint-Jean-Baptiste, Chicoutimi, P.Q.	6 volumes
M. Gédéon Lacerte, Winterburn, Alta.	$1.00
"Ne mentionnez pas mon nom", Chauvin	1.00
Un patriote, Montréal	1.00
Le cercle de l'A.C.F.A., Spirit River	3.00
M. Emery Théroux, Warwick, Alta	5.00
Cercle de l'A.C.F.A., Lamoureux	10.00
M. le Dr Emile Boissonneault, Edmonton	1.00
M. l'abbé Albert Tessier, préfet des études, Sém. des Trois-Rivières	39 volumes et brochures
Mtre Anatole Vanier, C.R., Montréal	2 médailles
M. l'abbé J.-M. Boucher, curé de Lafond	$10.00
M. Jos. Julien, prés. du cercle St-Joachim, Edmonton	1.00
M. A.-J. Kéroack, sec. du cercle St-Joachim, Edmonton	1.00
M. J.-P. Desrochers, Edmonton	1.00
M. J.-W. Pigeon, Edmonton	1.00
Le cercle de l'A.C.F.A., Donnelly	5.00
Le couvent Notre-Dame, Morinville	5.00
M. Maurice Lavallée, Edmonton	1.00
Le Conseil La Vérendrye, Chevaliers de Colomb, Edmonton	5.00
M. G.-A. Thibault, Edmonton	1.00
M. J.-H. Tremblay, B.S.A., agronome bilingue de la province,	5.00
R. M. Laberge, Prov. des SS. Charité, SS. Grises de Mtl.,	8 vols.
Les RR. SS. Charité, Couvent Youville, St-Albert, Alta.,	2 vols.
Les RR. SS. Charité, Hôpital Général, Edmonton	12 vols.
M. J.-T. Saint-Jorre, Montréal	12 vols.
District scolaire L'Abbé, Morinville, Alberta	$5.00
M. J.-B. Brosseau, Brosseau, Alberta	$5.00 en or
District scolaire Fort Saskatchewan, Lamoureux, Alberta	5.00
M. Séraphin Marion, Ottawa	5 volumes
District scolaire Bonnyville, Bonnyville, Alberta	$10.00
M. Adrien Sabourin, Morinville, Alberta	2.00
M. Philippe Garon, Falher, Alberta	2 volumes
District scolaire de Falher, Alberta	5.00
La Société St-Jean-Baptiste de Montréal	50.00
La Société St-Jean-Baptiste de Montréal,	25 abonnements à l'Oiseau Bleu
R. P. Curé de Saint-Joachim, Edmonton, Alberta	$5.00
Mlle Cyprienne Langlois, Ottawa	1.00
M. Alph.-B. Côté, prés. du comité régional de Grouard	1.00
Les Dames de Ste-Anne, Immaculée-Conception, Edmonton	2.50
M. l'abbé Henri Goutier, curé de Legal, Alberta	10.00
RR. SS. Grises, couvent de Legal, Alberta	2 volumes
M. J.- Louis Casault, Edmonton	$1.00
District scolaire St-Albert, No 3, St-Albert, Alberta	10.00
Mme A.-C. Larivière, McLennan, Alberta	2 volumes

CHRONIQUE DE L'A. C. F. A.

Il ne faut pas croire, parce que le concours de français de l'Association monopolise les activités du secrétariat que l'A.C.F.A. marque le pas. Jugez...

* * *

Demain soir, assemblée régulière du cercle de Legal.

* * *

A 8 h. 45, dans la salle de la St-Vincent de Paul, paroisse Ste-Famille, il y aura la réunion mensuelle du cercle de Calgary. Les Canadiens-français de passage à Calgary sont les bienvenus aux réunions de ce cercle.

* * *

Le même soir, le 1er mai, le cercle de Donnelly tiendra lui aussi sa réunion mensuelle. Et à l'Exécutif, on recevra probablement une communication intéressante prouvant que le bon travail continue dans ce cercle.

* * *

Le cercle de Spirit River voudrait avoir la visite de l'agronome bilingue.

* * *

Le cercle du Lac la Biche fait une nouvelle demande de cartes de membres pour continuer le recrutement.

* * *

Le cercle de McLennan travaille à atteindre son objectif. Il n'est pas le seul.

* * *

Concours de français, ou pas de concours de français, il faut doubler le nombre des membres de l'A.C.F.A.

* * *

N'est-ce pas?

La semaine dernière, nous applaudissions à la coopération des cercles de Beaumont, de l'Immaculée Conception et de Saint-Joachim pour l'organisation d'une soirée à Edmonton. Au cours de cette soirée les membres de Beaumont ont interprété une pièce intéressante bien adaptée à l'Ouest, et qui porte à la réflexion.

Le cercle de Beaumont continue son exemple. Applaudissons de nouveau. Cette fois-ci il coopère avec le cercle de Lamoureux pour donner la même représentation. Lamoureux atteindra son objectif, il s'y efforce assez. Encore faut-il aller encourager ces gens dimanche soir, le 7 juin.

* * *

Au sujet du concours de français un mot démontrant qu'on reconnait l'importance de notre langue et que nous faisons bien de ne pas être les derniers à lui manifester de l'intérêt.

Du compte-rendu d'un journal de Montréal du 25 novembre dernier à la suite d'un banquet de la Chambre de Commerce:

"M. George Macdonald au nom de la "Canadian Chamber of Commerce", salue en français la Chambre de Commerce de Montréal . . .

"M. Walter Molson, qui représente le "Board of Trade", parle aussi en français . . .

"Sir Henry Thornton ajoute quelques mots en français . . ."

Pour parler français, il leur a fallu l'apprendre.

Et nous? . . .

Nous avons raison de faire des concours de français.

* * *

Depuis le 24 novembre 1930 jusqu'à lundi de cette semaine il y a eu tous les quinze jours, grâce à la courtoisie du poste CJCA un concert français sous les auspices de l'A.C.F.A. La série en a pris fin avec le dernier.

Notre président général a profité de l'occasion pour remercier tous ceux qui ont contribué au succès de ces concerts. Au cas où tous ne l'auraient pas entendu, nous tenons ici à réitérer les remerciements de l'Association à tous les généreux concours dont elle a bénéficié dans l'organisation de ces concerts.

Au sujet de ces concerts, notre président général a pris congé des radiophiles en leur disant: "A l'an prochain."

Ubalde BAUDRY,
Secrétaire général.

Nouvelles Canadiennes

MONTREAL.—Mgr J.-A. Bélanger, curé de la paroisse St-Louis de France, vient de mourir à Montréal à l'âge de 75 ans. Sa santé était dans un état précaire depuis plusieurs années. Sa Sainteté le pape Benoit XV l'avait élevé à la dignité de prélat domestique le 30 avril 1919.

MONTREAL.—L'amiral comte Jellicoe, accompagné de lady Jellicoe, et de leurs filles, s'embarqueront à Liverpool le 15 août, sur le Duchess of York, pour venir en Canada et inaugurer l'Exposition canadienne nationale de Toronto.

VICTORIA.—Les relevés faits par les experts du "Pacific Great Eastern Railway" font voir que Caribou renferme des sables aurifaires qui pourraient rapporter $300,000,000.

VANCOUVER, C.-A.—Le Canada sera bientôt l'hôte d'un fameux potentat de l'Inde, le maharajah de Jind, qui arrivera ici le 10 juin à bord de l'Empress of Japan, avec une suite considérable.

OTTAWA.—La fête de la Saint-Jean-Baptiste sera célébrée à Ottawa le 21 juin. L'organisation en a été laissée à la section de la paroisse Ste-Anne de la Société St-Jean-Baptiste.

REGINA.—Le gouvernement de la Saskatchewan ne portera pas appel contre la décision de la cour d'appel invalidant la loi provinciale de vente du grain.

Concours de français de l'A.C.F.A.

Son utilité pour l'étude de la langue

Le concours c'est une marche en commun

On s'y engage avec d'autant plus d'aisance que l'orientation est plus sûre. Dans le défilé, il y en a qui s'en viennent derrière nous, on ne s'en occupe guère; d'autres sont au pas avec nous, on leur sourit; quelques-uns nous devancent, il faut les atteindre, il faut faire aussi bien qu'eux et même mieux, si possible. Premier avantage: Le concours en général développe l'amour du mieux. Le concours de français ne fait pas exception à cette règle: il stimule par les deux éléments constitutifs de l'émulation et de l'amour propre, qui ici, n'est rien autre chose que le désir de bien faire, d'aller de progrès en progrès pour, enfin, réussir à la fin de l'année scolaire. Si la valeur de l'émulation n'a jamais été mise en doute pourquoi la serait-elle lorsque les motifs qui la déterminent sont nobles et élevés, comme c'est le cas lorsqu'il s'agit d'encourager l'étude de notre doux parler français? Non seulement tenter d'aiguillonner l'émulation à l'école est reconnu un puissant moyen d'action, mais il est même nécessaire que l'étude engendre pour les enfants une satisfaction qui les attire, les encourage, les anime. Le concours, par ses diplômes, ses prix, ses médailles, ses bourses, produit cet effet désirable. L'émulation ainsi comprise est moins un sentiment qui nous pousse à vaincre, à dépasser ceux qui gravitent à nos côtés, qu'à atteindre le mieux possible le but proposé; et, elle est le nerf de toute bonne organisation.

La marche en commun comporte des règlements

Le règlement modère et permet de marcher toujours aux heures d'apathie et de somnolence. Le règlement stimule les efforts qui, isolés, ne se soutiennent pas. Il oblige à ne rien négliger; et, ne rien négliger est le plus sûr moyen de mettre de son côté les chances du succès. Deuxième avantage du concours: il empêche l'élève de s'accommoder du moindre effort et le pousse par conséquent à s'améliorer. Cette disposition dénote chez le concurrent une confiance en soi, un amour-propre de bon aloi qui n'ont rien que de salutaire et auquel il convient toujours de faire appel.

La marche en commun suppose un itinéraire tracé à l'avance

La préparation au concours suppose un programme défini à suivre. Ce programme exige qu'au cours de l'année on s'applique à soigner l'orthographe qui est selon un auteur remarquable "la décence et la gardienne du style comme l'accentuation et la ponctuation en sont la parure. "Le programme suggère encore des exercices qui apprennent à l'enfant à classer ses idées, à les exprimer avec simplicité, clarté et correction, voire même à donner un tour original à ses pensées. Grâce à l'enchaînement régulier de ce travail de longue main, le concurrent s'achemine sûrement vers une plus grande connaissance de notre belle langue. Et connaître, en ce cas, n'est-ce pas aimer? Faire aimer la langue et avec elle notre religion, notre histoire, notre patrie, n'est-ce pas le but ultime des dévoués organisateurs de nos concours français?

La marche en commun suppose encore quelques sujets de conversation pendant le trajet

De la part du maître qui doit pourvoir à toutes les saines ambitions, la préparation des élèves au concours nécessite des entretiens avec les collègues, la recherche avec eux de nouveaux procédés, la contribution d'un chacun, dans la mesure de ses lumières et de ses forces, à régler et à perfectionner les programmes, à coordonner les efforts et les méthodes conformément aux meilleures traditions de l'enseignement, mais aussi selon les circonstances de temps et de milieu où se trouve chaque école.

L'A.C.F.A. soucieuse de mieux atteindre la fin qu'elle se propose: notre survivance, couvre de son autorité le programme actuel; elle encourage l'étude du français par un moyen noble et généreux, elle conseille la lutte bien faite: c'est-à-dire le travail entrepris et soutenu pour devenir quelqu'un, non pour écraser les autres; elle n'oublie pas que la concurrence de plusieurs personnes qui font des efforts pour obtenir une place que l'on doit donner à celui qui sera jugé la mériter est susceptible de provoquer de désirables progrès.

En route donc vers le château de la **survivance**, par le concours français. Il n'enlève à personne les louables initiatives; il dose la joie de l'étudiant à l'effort; il vaut tous les sacrifices que sa préparation et son organisation entraînent.

Soeur M. A. BEAUPRE,
Institutrice au Couvent Youville, S.-Albert.

Le péril bolcheviste au Canada

Comment y faire face?—Par l'action sociale et religieuse, déclare le R. P. Guitton, S.J., devant un nombreux auditoire, au Collège des Jésuites

Un public nombreux et distingué s'est dirigé, jeudi dernier, vers le Collège des Jésuites, pour assister à l'audition d'une conférence sur "Le Bolchevisme" faite par le R. P. Georges Guitton, S.J., Chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre, lauréat de l'Académie française.

En le présentant, M. l'abbé R. Ketchen déclare que le R. P. Guitton est un ardent apôtre social catholique. Les nombreux articles qu'il a écrits dans l'"Action Populaire" sont une preuve de son désir d'améliorer les conditions de la vie religieuse et économique de la population ouvrière à travers le monde entier.

Les premières paroles que le distingué conférencier prononça prirent immédiatement le chemin du coeur de tous les Canadiens-français groupés autour de lui.

J'ai lu, dit-il, en visitant la ville en compagnie du R. P. Recteur, inscrits en belles lettres d'or sur le frontispice d'un certain immeuble ces mots: La Survivance. J'ai compris, ajouta-t-il, que dans ces mots se trouvait toute la devise des Canadiens-français de l'Alberta qui veulent garder intact l'héritage des traditions religieuses et nationales léguées par les glorieux ancêtres venus de France en Canada. Au nom de la France, je vous remercie.

Un grave péril

Entrant dans le vif de son très vaste sujet: "Comment faire face au bolchevisme", le R. P. Guitton dit qu'un péril très grand menace la survivance des traditions catholiques et sociales, et de l'ordre dans le monde. Le bolchevisme a pour but de détruire cet ordre et ces traditions. La lutte entre les tenants et les adversaires de cet ordre et de ces traditions catholiques et sociales est commencée. Du résultat de cette lutte dépend le bonheur ou la ruine de bien des sociétés et aussi le sort de millions d'âmes chrétiennes.

De la réalité du péril bolcheviste, le R. P. Guitton n'a voulu rien dire. Il a recommandé à ses auditeurs la lecture des deux livres suivants: "Moscou sans voiles", de Joseph Douillet; "Parmi les maitres rouges", de Georges Solomon.

Danger lointain et immédiat

Au Canada, dit le conférencier, le péril bolcheviste offre d'abord un danger lointain par le fait que l'Angleterre a reconnu les Soviets et que les Etats-Unis achètent en Russie et y exportent des techniciens et des artisans expérimentés. Le danger immédiat du péril bolcheviste en notre pays est occasionné par le chômage, les mauvaises conditions du travail, les salaires de famine et une mauvaise politique d'immigration.

Ambitions du parti communiste canadien

Le parti communiste canadien nourrit de grandes ambitions. Le 17 février 1922, il adoptait, à Toronto, un programme qui n'avait pas d'autre but que de grouper toutes les organisations ouvrières existantes et les lancer à l'assaut du capitalisme, de s'emparer du pouvoir et d'établir la république des travailleurs.

Les idées malsaines répandues parmi la population catholique à travers le Canada sont un indice du réel danger dont nous menace le bolchevisme.

(Suite à la page 4)

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Une petite fleur de chez nous

Marthe Sasseville (1925-1930).—"Une toute petite soeur des anges"

Les merveilles de la grâce de Dieu dans une enfant de moins de cinq ans; la sainteté précoce cultivée par une mère chrétienne dans une âme de petite communiante à quatre ans et quatre mois, qui s'envole ensuite au ciel le jour de Pâques de la même année: voilà ce que raconte dans un petit livre charmant le R. P. Auguste Cadoux, missionnaire du Sacré-Coeur, de Québec, et autrefois de l'Ouest. (1).

Ce petit livre est toute une révélation.

Aussi l'éminent éducateur Mgr Ross, évêque de Gaspé, qui en écrit la préface, exprime-t-il aussitôt son admiration: "Ce n'est pas une préface, dit-il, c'est un cri du coeur que je voudrais vous adresser de mon lit d'hôpital, où je me suis fait lire l'histoire si fraîche, si captivante, si édifiante de "la petite soeur des anges", dont le court passage a embaumé d'un parfum céleste les rivages d'un coin de mon diocèse . . . J'ai goûté d'ineffables consolations à entendre ce récit qui m'a ému fortement. Je ne doute pas qu'il produise le même effet sur tous vos lecteurs, pour la plus grande gloire de Dieu, dont le doigt daigna tracer de si beaux traits dans une petite âme de chez nous."

Le terroir où poussa cette petite fleur est une excellente famille chrétienne de la Gaspésie, la famille Charles Sasseville, à Sainte-Anne-des-Monts.

Née le 10 novembre 1925, Marthe Sasseville est morte le 20 avril 1930. Bien courte existence, pour faire le sujet d'un récit, et pourtant le sujet en valait la peine.

"Pourquoi avons-nous écrit ces pages? se demande l'auteur. Que nous proposions-nous en rassemblant les éléments de cette humble et courte vie? Nous avons en vue les enfants certes, c'est trop naturel. Mais nous pensons aussi à leurs mères, à nos pieuses mères canadiennes."

Le titre: "Une toute petite soeur des anges" est d'ailleurs bien justifié.

Depuis l'âge de deux ans, il semble que la petite Marthe avait pour compagnon de jeu son ange gardien lui-même. Elle lui parlait constamment, jouait avec lui comme si elle le voyait de ses yeux. "Quand elle était seule dans un appartement et que je l'entendais parler, raconte sa mère, je lui demandais souvent: "Avec qui parles-tu, Marthe?—Avec mon petit bon ange, répondait-elle. Je lui conte toutes sortes de choses."

Citons simplement cette page:

"Je ne saurais dire, écrit sa mère, quand Marthe a commencé à parler de son bon ange, mais je crois que c'est depuis toujours. Avant qu'elle ait commencé à parler, je l'entretenais, comme je l'avais fait pour ses aînés du bon Jésus et de son ange gardien. Dès qu'elle a pu s'exprimer, elle a pris l'habitude de lui dire bonjour en se levant, de l'inviter à aller avec elle partout. Toute jeunette, on l'envoyait parfois faire quelque commission. Elle y allait tout de suite, même s'il faisait noir. Elle disait alors: "J'ai pas peur; j'ai mon petit bon ange avec moi." Si elle descendait un escalier: "J'ai pas peur de tomber, mon petit bon ange est là". Et aussi toujours elle a continué à parler et à jouer avec son ange comme si elle le voyait des yeux du corps. Le voyait-elle vraiment? Je n'en sais rien, et jamais je n'ai eu l'idée de m'en informer auprès d'elle. Mais quelques fois à l'entendre jouer et rire, on aurait juré qu'il était bien avec elle . . .

* * *

. . . Le jour de sa première communion (19 mars 1930), Marthe toute joyeuse alla trouver Arthur, son petit frère préféré, son confident de toujours, et, avec un air de mystère, lui dit: "Ah! si tu savais, Arthur, comme j'ai hâte à Paques!"

—Et pourquoi? fit Arthur.

—C'est mon secret!" répondit Marthe.

Le bon Jésus, son hôte du matin même, lui avait-il fait savoir qu'à Pâques, 20 avril, un mois plus tard, presque jour pour jour, il viendrait la réclamer pour le ciel? . . .

Elle tomba malade le dimanche de la Passion. Jamais on ne l'entendit se plaindre ni pleurer. Pour lui faire prendre les remèdes les plus amers, il suffisait de lui dire: "Fais ce petit sacrifice pour faire plaisir au bon Jésus." Tout de suite, de ses pauvres menottes tremblantes, elle prenait le verre et avalait la potion tout d'un trait.

Si on lui demandait de prier pour sa guérison, elle répondait: "J'aime mieux aller dans le ciel voir le bon Jésus". On ne put jamais lui faire dire autre chose.

Ses dernières paroles, que sa mère lui fit répéter, furent celles-ci: "Bon Jésus, je vous aime! Mon petit bon ange, venez me chercher!"

Elle n'avait que quatre ans et cinq mois.

* * *

Que ce petit livre ferait donc du bien dans toutes nos bonnes familles chrétiennes! . . . C'est un délicieux tableau de l'éducation chrétienne au foyer familial et des effets qu'elle produit dans une âme divinisée par la grâce du baptême.

Concluons avec l'auteur:

"Fasse le bon Jésus qu'une légion de petites Marthes se lève en notre Canada pour y garder, à tout prix, l'héritage qui nous vint de France, il y a trois siècles, nous voulons dire, les vieilles moeurs chrétiennes de nos pères et leur foi intrépide! Cette légion, nous l'aurons, si nos mères chrétiennes le veulent bien."

ALBERTAIN.

(1) En vente chez les Missionnaires du Sacré-Coeur, 71 rue Ste-Ursule, Québec. PRIX: 20 sous.

Record de vitesse

Toujours plus vite! Sur la terre, sur les mers et dans les airs! Navires de plus en plus énormes, aéroplanes de plus en plus puissants, automobiles de plus en plus dressées à fendre l'air: toutes machines de plus en plus aptes à dévorer l'espace. Le record n'est jamais battu définitivement. Le tour du monde en quatre-vingts jours! pauvre Philéas Fogg! L'avion le fait en dix jours. Que dis-je? La parole le réalise en un éclair, et les hommes s'entendent d'un pôle à l'autre, comme les anges! Il y a dans cette frénésie de vitesse et dans les merveilles qui l'accompagnent un instinct profond de spiritualité. Pour l'instant, nous avons l'illusion de nous envoler, corps et âme, avec la pensée et la parole, mais nous sentons qu'un jour nos âmes entraineront nos corps avec elles. Un besoin de résurrection frémit en nous, et d'abolir à jamais l'espace, avec le temps.

Toujours plus vite! Mais il y a le revers de la médaille. Nos aspirations, il est vrai, sont infinies, et nos désirs, inassouvis, mais, tant que notre âme est retenue par le poids de la chair, la vitesse a des limites, et, dans l'ardeur de les atteindre, et la folie de les dépasser, on se tue effroyablement. L'idéal, ici-bas, n'est tout de même pas d'aller vite, mais d'aller bien. "Sat cito si sat bene", dit l'adage. C'est encore le moyen le plus efficace de battre le record de vitesse dans la course à la spiritualisation de notre être entier. Le bien se fait dans l'ordre, plutôt que dans la brutale rapidité. Les sages et les saints possèdent ce secret, et, par l'ordre qu'ils mettent dans leurs pensées ou dans leurs oeuvres, établissent la primauté du spirituel. Une oeuvre de sagesse, une oeuvre d'art, insinuent déjà l'ordre éternel, mais une oeuvre de sanctification le transpose dans l'humanité et divinise tout l'être mortel. Le visage des saints rayonne l'Esprit de Dieu et la résurrection de la chair, commencée, en quelque sorte, dès cette vie, par une admirable transfiguration. L'histoire de la sainteté n'est-elle pas remplie de traits éclatants où luisent déjà les propriétés spirituelles qu'auront nos corps ressuscités? N'a-t-on pas vu un saint Labre prier au même instant dans deux églises à la fois, un saint Antoine prêcher de même, un saint Alphonse s'élever au-dessus de la chaire, un autre "voler" de la chaire à l'autel? "Ego dixi: dii estis". Dieu est admirable dans ces saints. Il se hâte de les surnaturaliser. Voilà, assurément, le vrai record de la vitesse.

L'abbé N. DEGAGNE,
(Le Progrès du Saguenay).

La politesse en famille

C'est en famille que l'on prend les meilleures habitudes de politesse; c'est donc de bonne heure que l'on doit exercer les enfants à une surveillance attentive sur eux-mêmes, sur leurs gestes, leurs démarches, leur langage, leur tenue générale, afin de leur éviter plus tard la pédanterie ou l'excès contraire, ce sans-gêne que l'on prend trop souvent pour un laisser-aller permis.

Les parents doivent prêcher d'exemple et pratiquer chez eux les préceptes raisonnés de toute bonne éducation.

La politesse du foyer est d'ailleurs le plus sûr garant de la paix domestique.

Malheur à ceux qui sont affligés des plus cruels ennemis de tout commerce facile et aimable, orgueil, susceptibilité, obstination. Ils souffriront par leur faute et feront souffrir leur entourage. Il faut une tension d'esprit pour arriver à ne rien faire ou ne rien dire qui leur déplaise et encore, avec la meilleure volonté, n'arrive-t-on pas à éviter les bouderies et les querelles.

Une des politesses du foyer à la portée de tous, est le soin de sa personne. Réserver toutes ses coquetteries pour le monde et ne montrer chez soi qu'une tenue négligée et malpropre, est presqu'aussi regrettable que la triste habitude de laisser sa bonne humeur à la porte pour n'apporter à sa famille qu'un visage grognon et renfrogné.

Le mari qui ne dédaigne pas de s'occuper de sa jeune famille, qui est plein d'égard pour la mère; la femme qui se fait belle pour plaire à ceux qu'elle aime le plus au monde, qui sait persuader par la douceur, qui se soucie avant toute chose du bien-être des siens; des enfants habitués de bonne heure à l'harmonie des bons rapports, comme à la propreté la plus rigoureuse dans la maison aussi bien qu'en public: voilà un intérieur plein de charmes où des filles, devenus grands, aimeront à se retrouver, que les filles prendront à leur tour comme un modèle à suivre.

Le prix de la vie

On est surpris que dans le monde les ambitions ne soient pas toutes égales et qu'il contient d'innombrables objets qui sont adjugés au plus haut enchérisseur. Toute notre vie nous devons veiller à ne pas faire de transactions malhonnêtes ni de marchés de dupes.

Celui qui envie l'étoffe brillante du succès doit prouver qu'il a les qualités nécessaires pour l'obtenir, et surtout la persévérance et si elles sont jugées insuffisantes, il ira à un autre mieux qualifié qui possède les aptitudes requises ou une plus grande habileté.

Il en est qui rêvent la popularité, l'admiration des foules et qui n'ont pas la monnaie voulue, la souplesse de caractère, l'ascendant sur les masses, le dévouement aux grandes oeuvres.

D'autres voudraient l'amitié et n'offrent en échange que les sons du cuivre et de la flatterie, tandis qu'ils ambitionnent les plus complets et les plus généreux sacrifices.

Les jeunes qui entrent dans la vie devraient se dire: ce monde est rempli de biens que nous pouvons atteindre, mais nous n'en devons désirer et ne chercher en obtenir que ce que nous pouvons payer par notre travail ou par notre talent. Ne soyons pas des envieux, des mécontents, qui désirent des dons sans donner en échange une valeur relative et bien personnelle: patience, volonté, ténacité et persévérance.

L'Esprit-Saint descend dans une âme humble, il habite dans une âme recueillie, il converse avec une âme simple.

Sainte SOPHIE BARAT.

Sainte Fleur des Champs

Avant que d'accomplir des actes triomphants,
Et d'être surhumaine et d'étonner la terre,
Vous ne fûtes d'abord qu'une pieuse enfant,
Attentive aux devoirs de la vie ordinaire.

Comme autrefois Jésus chez Marie et Joseph,
Vous aimiez vos parents et leur étiez soumise;
Quand sonnait l'Angélus vous incliniez le chef,
Et vous priiez avec les cloches de l'église.

Vous aimiez le dimanche et son sage repos,
Mettant quelque humble atour pour aller à la messe;
Après, vous repreniez la garde des troupeaux
Et les soins ménagers qui n'ont jamais de cesse.

Par les longs jours d'été, lorsque les grands travaux
Appelaient dans les champs toute la maisonnée,
Vous faniez les andains abattus par les faux,
Ou dressiez au soleil la paille moissonnée.

Vous donc qui connaissez les champs, et les labeurs
Que la suite des jours impose aux paysannes,
Du haut du Paradis penchez-vous vers vos soeurs,
Et soyez-leur en aide, ô bienheureuse Jeanne!

Louis MERCIER.

En Alberta

Aux sources de notre Histoire

Les lecteurs de la "Survivance" se rappellent sans doute une première étude sur les débuts de l'évangélisation en Alberta publiée dans les numéros de janvier, février et mars 1930, par un éminent collaborateur.

En voici la suite qui offre également un grand intérêt:

1843 - 1844

Pendant que M. Thibault faisait son deuxième voyage dans l'Ouest et séjournait aux environs du lac la Grenouille, l'évêque de la Rivière-Rouge voyageait, de son côté, vers l'Est et jusqu'en Europe, pour se procurer des religieuses et des prêtres missionnaires.

Des religieuses, il en désirait depuis plus de vingt ans, et déjà il avait multiplié les démarches pour en obtenir.

Dès les débuts de la mission, il avait pu ouvrir, à St-Boniface et à Pembina, des écoles pour les garçons, qu'il avait confiées à des ecclésiastiques . . . C'était une grande tristesse pour lui de ne pouvoir ouvrir aussi des écoles de filles.

Il disait, en 1819, à Mgr Plessis, évêque de Québec: "Si nous avions des Soeurs pour l'instruction des filles, elles trouveraient bien ici de l'occupation, et les parents auraient plus d'ardeur qu'au Canada. Mais ce serait difficile de faire venir à St-Boniface des Soeurs de la Congrégation de Montréal." (Sa Vie, p. 132).

En 1822, devenant Evêque de la Rivière-Rouge, il en conféra de nouveau avec l'Evêque de Québec, son consécrateur; "mais, conclurent-ils ensemble, la pauvreté extrême et l'éloignement de ces pays ne seront-ils pas une infranchissable barrière?" (R. P. Duchaussois, Femmes Héroïques, p. 29, éd. canadienne, 1920).

A défaut d'une communauté religieuse, il chercha des institutrices laïques. Il y avait, à Pembina, deux demoiselles, filles d'un ancien **Bourgeois** de la Compagnie du Nord-Ouest, M. Nolin, qui avaient reçu une bonne éducation au Canada, où leur père les avait envoyées. L'Evêque de la Rivière-Rouge eut recours à elles dès 1824. Elles ne crurent point pouvoir répondre immédiatement à ses désirs, à cause de leur vieux père auprès duquel elles se croyaient indispensables; mais quand Dieu l'eut retiré de ce monde, elles offrirent leurs services à Mgr Provencher, et, au mois de janvier 1829, ouvrirent une école, dont les succès ne tardèrent pas à réjouir grandement le coeur du prélat.

Il n'abandonna pas pour cela le projet d'avoir des religieuses; mais, ne parvenant pas à en faire venir du dehors, il tenta, avec l'approbation des Evêques du Canada, d'en instituer sur place. La Providence ne lui donna pas plus de succès.

Alors il reprit les démarches au-dehors, en s'adressant plus loin que le Canada. C'est de France qu'étaient venus les premiers prêtres missionnaires du Canada: pourquoi les premières religieuses de l'Ouest n'en reviendraient-elles pas aussi? . . . Il entreprit donc, en 1836, au cours d'un voyage dont nous avons précédemment parlé, des négociations avec l'Evêque d'Amiens, qu'il avait rencontré, et la Propagation de la Foi, de Lyon. Ce fut encore sans résultat.

Il ne se découragea pas. Ayant appris qu'il y avait des "Amantes de la Croix" dans le Kentucky (Etats-Unis), il écrivit à l'Evêque de Louisville, Mgr Flaget, pour en demander par son intermédiaire: il ne reçut point de réponse.

Alors il s'adressa à Mgr Loras, évêque de Dubuque, dans l'Iowa (Etats-Unis), le priant de lui procurer trois ou quatre institutrices tirées de quelque congrégation religieuse des Etats-Unis. Mgr Loras, qui était originaire du diocèse de Lyon (France), lui répondit qu'il n'espérait pas trouver aux Etats-Unis les religieuses demandées, mais qu'il tâcherait de lui en obtenir de la Congrégation de St-Joseph de Lyon. C'était un espoir, mais encore rien de plus.

Pour en finir, Mgr Provencher se décida, en 1843, à faire un nouveau voyage au Canada, en passant par les Etats-Unis, et jusqu'en Europe, s'il le fallait, à frapper en personne à la porte des diverses communautés, et à ne pas revenir sans amener avec lui les sujets qu'il cherchait depuis si longtemps.

Il partit donc, le 19 juin. Le 6 août, il était à Dubuque, où Mgr Loras lui apprit la réponse négative des Soeurs de St-Joseph de Lyon. Continuant sa route, il passa, le 14 août, à St-Louis, où ces religieuses avaient un établissement florissant; il renouvela auprès d'elles ses instances, mais sans plus de succès. A Louisville, il alla saluer Mgr Flaget et faire de nouvelles démarches auprès des "Amantes de la Croix": elles lui répondirent qu'elles étaient trop peu nombreuses pour satisfaire ses désirs. A Cincinnati se trouvait une communauté originaire de Namur, en Belgique, les Soeurs de Notre-Dame. A sa demande, elles firent la même réponse que les Amantes de la Croix, en ajoutant toutefois qu'elles écriraient à la maison-mère, et que probablement on lui enverrait les institutrices désirées, à moins qu'il n'en trouvât au Canada.

Il arriva, le 9 septembre, à Montréal.

A part les religieuses cloîtrées, qui ne pouvaient convenir à ses missions, il n'y connaissait que les Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame, sur lesquelles il n'osait compter, comme nous l'avons dit, et celles de la Charité de l'Hôpital Général de Montréal, dites "Soeurs Grises", sur lesquelles il pouvait encore moins compter, ne sachant pas qu'elles s'occupaient aussi de l'éducation des petites filles. Son embarras était donc grand et son espoir bien mince. Mgr Bourget, évêque de Montréal, auquel naturellement il s'en ouvrit, lui indiqua les Soeurs Grises comme étant les plus aptes à remplir ses vues, et se chargea de faire lui-même les premières démarches. Enfin l'évêque de la Rivière-Rouge frappait à la porte de celles que la Providence lui destinait, et qui devaient aller un jour jusqu'aux extrémités de la terre et dans le voisinage du Pôle-Nord, pour être les mères des petits enfants les plus délaissés. Avant de donner leur réponse dans une question si importante, les Soeurs demandèrent neuf jours, qu'elles voulaient consacrer à la prière, pour n'agir que sous l'influence de l'Esprit de Dieu. Le neuvième jour, qui était le 30 octobre, le Conseil de la maison se réunit et décida d'accepter la fondation. Restait à choisir les premières Soeurs qui partiraient. Une autre neuvaine précéda l'élection, et elle s'acheva par le choix des Soeurs Valade, Lagrave, Coutlée et Lafrance. (Vie de Mgr Provencher, p. 208-214).

Le premier but du voyage de Mgr Provencher était atteint. Il fallait maintenant trouver des prêtres.

Prêtres

Deux ecclésiastiques distingués s'offrirent à lui: les abbés Caron et Laflèche, tous deux professeurs au collège de Nicolet. Le premier plaisait beaucoup à Mgr Provencher, qui déjà fondait sur lui de grandes espérances; le second n'étant pas encore prêtre, l'évêque de la Rivière-Rouge demandait qu'il fût ordonné sans tarder et placé dans une paroisse pour s'initier un tant soit peu au ministère avant de partir pour les pays de l'Ouest.

En ce même temps, sir George Simpson, gouverneur de la Compagnie de la Baie d'Hudson, promettait à Mgr de Juliopolis le passage de deux prêtres et de quatre religieuses sur les canots de la Compagnie, pour la modique somme de 175 louis.

L'évêque était au comble du bonheur et remerciait Dieu avec effusion.

Avait-il besoin maintenant de passer en Europe? S'il n'avait pensé qu'à lui, il aurait pu renoncer à ce voyage; mais il ne se désintéressait pas de la Mission de Colombie, quoiqu'elle vint d'être soustraite à sa juridiction par l'élévation de M. Blanchet à l'épiscopat. Il se décida donc à s'y rendre, afin d'y chercher des prêtres, des religieuses et des ressources pour cette Mission toujours chère à son coeur. D'autres motifs encore, mais qui n'entrent pas dans notre histoire, le poussaient à faire ce voyage.

Il s'embarqua, le 1er janvier 1844, à Boston, pour Liverpool, où il arriva le 13. Le 15, il était à Londres, et le 24 à Paris. Une nouvelle qu'il y apprit le remplit de joie: le célèbre Père de Smet, de la Compagnie de Jésus, qui depuis longtemps évangélisait les tribus sauvages sur le territoire américain, et qui était venu lui aussi en Europe pour y recruter des missionnaires, allait bientôt se rembarquer avec six religieuses de Notre-Dame de Namur et des Pères Jésuites pour la Colombie. Une autre heureuse nouvelle lui arriva presque en même temps: le Conseil de la Propagation de la Foi lui votait à lui-même 30,000 francs pour ses Missions. Ainsi toutes les difficultés disparaissaient comme par enchantement devant lui, et le succès dépassait ses espérances.

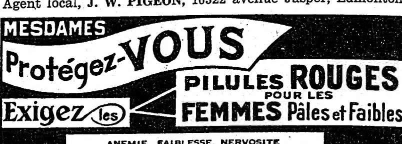
Il se hâta donc de reprendre le chemin du Canada, et le 25 mars, il fut de retour à Montréal.

Une grande déception l'y attendait: M. Caron, sur lequel il comptait tant, renonçait aux Missions de la Rivière-Rouge pour cause de santé.

Ce contretemps arrivait d'autant plus mal que les canots ne devaient pas tarder à partir; et Mgr Provencher se demandait comment en si peu de temps il trouverait un remplaçant à M. Caron . . . La Providence vint encore à son aide. Elle lui envoya un diacre, M. Joseph Bourassa, né à Pointe-Lévis, en face de Québec, sur les bords du St-Laurent, le 31 mai 1817, âgé par conséquent de 27 ans. Monseigneur de Québec l'ordonna prêtre le 14 avril, et il put venir rejoindre ses compagnons de voyage au moment voulu. (Vie de Mgr Prov., p. 217-222; R. P. Morice, Histoire, t. I, p. 297).

(A suivre)





Quelques faits

L'année dernière

(Du 28 mai au 4 juin)

— 28 —

—A Reims, mort du cardinal L.-H.-J. Luçon, archevêque de Reims.

—A Vienne, 8e assemblée générale de la Ligue internationale des femmes.

—A La Paz, Bolivie, le président H. Siles donne sa démission.

—A Budapest, 5e congrès de la Confédération internationale des sociétés d'auteurs et de compositeurs.

—A Willington, M. G.-W. Forbes constitue le nouveau cabinet.

— 29 —

—Départ pour Rome de S. Em. le cardinal Rouleau.

— 30 —

—Prorogation du parlement fédéral.

— 31 —

—A Paris, M. Geo. Desvallières est élu à l'Académie des Beaux-Arts.

—A Budapest, le maréchal Karpathy est nommé chef de l'armée.

JUIN

— 1 —

—A Wadala, Inde, 10,000 Gandhistes attaquent les salines; 6,000 blessés, 12 arrestations.

—La légation turque à Varsovie est élevée au rang d'ambassade.

—A Québec, journée papale organisée par l'A.C.J.C.

— 2 —

—A Stockholm, démission du cabinet Lindman.

—A Genève, session du comité économique de la S.D.N.

—L'hon. R. Lemieux, MM. Geo. Parent, J.-E. Prévost, L.-A. Wilson et E.-W. Tobin sont nommés au Sénat.

— 3 —

—A Londres, J.-H. Thomas est nommé ministre des Dominions.

Informations

Le fameux fromage Camembert

Plus de 10,000 pèlerins gastronomes se rendront cette année à Camembert, France, pour rendre hommage à Mme Marie Harel qui inventa le succulent fromage Camembert et pour déposer des couronnes sur le monument érigé par des admirateurs américains de Mme Harel et de son fromage, en 1927.

Mme Harel est morte il y a un siècle, mais son souvenir se perpétue sous forme de 100,000,000 de fromages Camembert fabriqués annuellement en France.

Le massacre des chiens

Les bourreaux de la Russie viennent d'avoir une idée magnifique. Il y a sur le territoire de l'U.R.S.S. un peu plus de 700,000 chiens. Quel beau dumping si on pouvait envoyer d'un coup les peaux de tous ces animaux dans les pays capitalistes. Et le massacre, aussitôt décidé, fut organisé avec soin, à la suite d'une sorte de recensement. Telle région fournirait tant de peaux. Telle autre, une quantité plus grande. L'important était d'aller vite. Comme la tuerie des chiens un par un ne serait pas assez expéditive, on fit venir des Etats-Unis d'affreuses machines dont personne dans l'U.R.S.S. ne savait se servir. Il fallut appeler encore des techniciens américains.

Le canal de Welland

Le canal de Welland constitue l'un des principaux chaînons du grand système de navigation, d'une longueur de 2,339 milles, qui va du détroit de Belle-Isle, par le fleuve St-Laurent et les Grands-Lacs, à Duluth, ville située à l'extrémité occidentale du lac Supérieur. Le canal de Welland relie le lac Erié au lac Ontario; il rachète une dénivellation de 326½ pieds et traverse la presqu'île de Niagara à environ dix milles à l'ouest des chutes Niagara.

Autour de Verdun

Les forts de Vaux et de Douaumont, dans l'état où les avaient laissés les luttes gigantesques autour de Verdun, formaient des lieux de pèlerinages émouvants. Mais ils vont reprendre leur aspect d'avant-guerre. Si les terribles bombardements auxquels ils ont été soumis leur avaient fait des blessures effroyables à voir, les dégâts réels étaient peu importants et la remise en état a été rapide. Ils redeviennent les sentinelles de la défense avancée de Verdun.

Mais autour d'eux, le paysage reste profondément marqué par tant de mois de bataille et les jeunes gens qui y tiendront garnison vivront dans le souvenir constant des sacrifices consentis par leurs aînés.

Le globe terrestre

Les progrès de l'aviation ont permis à l'homme de voler à une altitude beaucoup plus grande que la profondeur qu'il a réussi à atteindre à travers l'écorce du globe terrestre. Les savants calculent que la distance de la surface au centre de notre planète est 21,000,000 de pieds. Or, l'excavation la plus profonde faite jusqu'ici n'a pas dépassé 9,350 pieds, soit quarante-cinq millièmes de la distance totale. Cette large déchirure a été pratiquée à Santa Fé, Californie, aux Etats-Unis. On affirme que certains endroits de l'océan Pacifique sont quatre fois plus profonds. Nous avons donc encore passablement de chemin à faire pour rejoindre le centre de la terre.

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

... et ceux qui ne savent pas

Livres nouveaux

"Contes pour enfants canadiens"

par MARJOLAINE

M. Albert Lévesque, éditeur, annonce la parution d'un nouveau volume "Contes pour enfants canadiens", par Marjolaine, paru dans sa série de livres de prix "Les Récompenses".

Ce livre, comme les précédents publiés dans la même série, se fait remarquer par son apparence élégante et son format pratique, tout désigné comme livre de récompenses scolaires. Sa couverture artistique en trois couleurs et ses quatorze illustrations intérieures par James McIsaac, lui donnent un véritable caractère de livre de prix que devraient apprécier les éducateurs.

Dans ce volume-ci, Marjolaine s'applique à étudier des moeurs et à décrire des paysages bien canadiens. D'une portée morale incontestable, ses histoires et ses contes révèlent la vie intime des gens de chez nous. Les jeunes se délecteront à leur lecture; ils sont écrits pour eux dans une langue simple et claire, imagée et pittoresque.

"Contes pour enfants canadiens" se vend $0.50 l'unité, à la Librairie d'Action canadienne-française et dans toutes les bonnes librairies.

* * *

"Chez les sauvages"

par UN FRERE MARISTE

La série de livres de prix "Les récompenses" que publie actuellement M. Albert Lévesque, éditeur, à la Librairie d'Action canadienne-française, vient de s'enrichir d'un nouveau volume, "Chez les sauvages", par un Frère Mariste.

Par son format particulièrement pratique pour les récompenses scolaires, par ses nombreuses illustrations de l'artiste canadien-français Jean-Paul Lemieux et par sa couverture en trois couleurs bien assorties, ce livre peut sans exagération être qualifié de livre de prix à la fois attrayant et instructif.

"Chez les sauvages" est un recueil d'épisodes indiens. L'auteur, érudit de marque, s'est appliqué à recueillir des documents historiques qui nous renseignent parfaitement sur les croyances, les coutumes et l'esprit de foi des sauvages. Livre instructif au plus haut point et dont bénéficieront tous ceux qui auront l'avantage de le lire.

Ce volume de 172 pages est en vente à la Librairie d'Action canadienne-française, 1735 rue St-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties, au prix de $0.50 l'exemplaire.

* * *

Un homme de l'an mille

BERNARD DE MENTHON

par Jean RUMILLY

Les livres d'histoire, surtout s'ils sont faits par nos illustres et austères académiciens, sentent souvent le moisi des archives qui servent à les élucubrer. Tel n'est pas le cas de ce charmant et curieux volume de Jean Rumilly, qui ressuscite pour notre plaisir et notre instruction l'étonnant "An Mille" et l'une de ses plus extraordinaires figures, celle du fameux Bernard dit de Menthon.

Au milieu des sites savoyards et des visions médiévales, qu'avec une plume légère et pittoresque l'auteur nous évoque, nous suivons, comme en une vieille chronique, la noble existence du célèbre abbé chanoine et nous pénétrons dans la vie intime du légendaire hospice qui fut son oeuvre émouvante et féconde. En même temps se dresse devant nous cette époque redoutable pour l'Eglise alors viciée par ses richesses, et nous écoutons venir au loin comme un galop de soldats, la menace qui cinq siècles plus tard devait s'affirmer par Luther et Calvin.

Je connais l'adorable site de Talloires et du lac d'Annecy. C'est là que j'irai relire cet ouvrage qu'on parcourt comme un roman, sans une minute d'ennui. M. C. Poinsot.

Un volume in-8 cour., 224 pages, 12 fr., chez Eugène Figuère, éditeur, 166 Bd. Montparnasse, Paris, XIVe.

Le plus vieux journal du monde

Le plus vieux journal du monde, dit l'"Opinion", est celui qui parut en Chine sous le titre de "King Pao" (Journal de Pékin). Son existence est attestée dès l'an 1101 de l'ère chrétienne. Des textes antérieurs semblent même y faire allusion déjà sous le règne des Tang (618-907).

Le "King Pao" paraissait sous la forme d'un petit livre: douze feuillets de 15 centimètres de hauteur et larges de dix étaient renfermés dans une couverture de papier jaune. La page était divisée en sept colonnes, dont chacune portait quatorze signes.

Pour voir . . .

Un curieux demandait à son ami s'il avait jamais démonté le moteur de son auto pour voir comment il fonctionnait. "Non, répondit l'ami, mais je l'ai souvent démonté pour voir comment il ne fonctionnait pas.

Le texte du discours du Pape au radio

En présence de dix mille ouvriers, réunis dans la cour Saint-Damas, le Souverain Pontife a prononcé le 15 courant une allocution qui a été radiodiffusée dans le monde entier par le poste du Vatican.

Dans cette allocution, le Pape Pie XI a promis au monde catholique une nouvelle charte du travail où il recommande la nécessité de reconstruire le système économique pour assurer justice au travailleur.

Sa Sainteté Pie XI a parlé à la radio en italien, en français et en allemand. Il a donné des preuves d'une exceptionnelle habileté linguistique, en parlant avec une égale facilité dans ces trois langues.

Voici le texte de l'allocution prononcée par le Saint-Père:

Vous êtes bienvenus, enfants bien-aimés, vous dont la voix de notre immortel prédécesseur Léon XIII, retentissant en quelque sorte dans l'éternelle splendeur, a réunis dans la maison du père commun.

Vous êtes deux et trois fois bienvenus, vous qui de tant de pays proches et éloignés nous fournissez une si digne représentation des ouvriers du monde entier.

Vous nous êtes une représentation animée par cette heureuse concorde et cette union des employés et des donneurs d'emploi, de directeurs et d'ouvriers, qui est si nécessaire pour l'avantage de chacun.

Notre très cher peuple romain vous a souhaité la bienvenue, vous laissant participer à l'inoubliable manifestation de notre foi ancestrale en la Mère de Dieu en commémoration du grand concile d'Ephèse, qui s'est réuni il y a quinze siècles.

L'évêque de Rome est heureux et joyeux de représenter un peuple si fidèle et pieux. La Mère de Dieu, qui vous permet cette bienvenue, enfants bien-aimés, vous donne sa bénédiction en souriant dans cette image vénérée.

Ayant pu parler dans trois langues, nous aimerions parler en d'autres encore, particulièrement à nos chers Polonais, mais comme nous avons déjà parlé en italien, en français et en allemand, langues que comprennent une bonne partie des autres groupes nationaux, et ayant redit les mêmes choses, dans ces trois langues, nous continuerons de la même manière.

En outre, pendant que les uns écoutent, les autres peuvent lire, dans des livrets à cette fin, ce que nous disons.

Les livrets que vous avez pu voir annoncent notre encyclique "Quadragesimo Anno", qui paraîtra sous peu, comme un commentaire de "Rerum Novarum" de Léon XIII. Elle est déjà sous presse et sera publiée dans quelques jours.

Nous avons pensé commémorer et rappeler par ce moyen l'encyclique de Léon XIII. Nous l'avons fait dans notre nouvelle encyclique et en mémoire de nos deux encycliques et de leur auteur.

Nous avons promis de vous dire quelque chose de très court et qui puisse résumer en trois mots toute l'éloquence de "Rerum Novarum" et "Quadragesimo Anno", pour quelque programme ou direction catholique individuelle ou sociale que ce soit.

Voici les trois mots: Prière, action, sacrifice.

Ce sont quelques mots, mais pleins de sens.

Ce sont les mots spirituels des activités catholiques—mots qui brillent aussi sur tant de vos belles bannières—mots glorieux, vénérables; mots que nous avons jugés justes et honorables pour des gens de grandes espèces; mots qui traduisent sur ces drapeaux votre foi, votre ardeur, et votre action, et sont les emblèmes de votre sacrifice, à vous qui êtes les successeurs des peuples passés, vous, mes enfants bien-aimés.

Prière, action et sacrifice.

La prière, en premier lieu la prière—la condition la plus essentielle de toutes, parce que sans moi vous ne pouvez rien.

La prière est l'expression de la plus grande foi qui nous facilite l'apostolat, mais par-dessus tout elle est ce que Jésus appelle la chose la plus nécessaire, parce que le Royaume de Dieu est en vous.

La prière, la première et essentielle condition de tout véritable apostolat; la prière qui nous arme et nous prépare, grâce à l'aide divine.

L'action vient ensuite, tant dans la sphère domestique que dans les sphères sociales; l'action tant particulière que publique, tant dans la fondation que dans l'organisation; l'action de charité et de justice et de la paix du Christ dans les classes, chez les peuples, et l'apostolat d'édification, de prière et de la parole écrite et de la parole orale.

L'apostolat individuel, social pardessus tout, a un champ plus vaste dans lequel travailler, si grands sont les besoins du jour présent.

L'Eglise du Christ, toujours bienfaisante par la volonté divine, a donné l'exemple partout et dans tous les âges. Partout elle a prêché la sainteté et la loi de Dieu tout-puissant, et elle a toujours cherché la coopération de tous ses fils.

Ce qui est encore plus nécessaire que l'action, c'est le sacrifice, la persévérance, la méthode et la discipline dans votre travail, ce qui exige la soumission de vos idées personnelles et demande aussi votre coordination et votre subordination comme ouvriers.

Cela impose des combats, de difficiles et dangereux combats, qui exigent de l'intelligence et de la persévérance et de l'obéissance, et cela vous conduira à la victoire finale divine.

Prière, action et sacrifice. C'est cela que nous vous recommandons, que l'encyclique "Rerum Novarum" a indiqué, et que notre encyclique vient de promulguer de nouveau, pour suivre le sentier de l'encyclique de notre prédécesseur.

Prière, action, sacrifice: c'est le besoin de cette quarantième année pour continuer et développer le plan que l'encyclique "Rerum Novarum" a établi.

Prière, action et sacrifice, c'est cela que la sainte mère l'Eglise demande de ceux qui travaillent avec elle dans la vigne de l'Evangile et à la tâche divine de l'apostolat.

La prière, particulière, domestique, publique et sociale, particulièrement sociale.

Prière, action et sacrifice, c'est cela qui vous est nécessaire, à vous, nos enfants de prédilection. C'est ce dont vous avez besoin, vous les employés; vous, les financiers; vous qui fournissez les capitaux à toute l'industrie, travaillez dans la justice et la charité, dans la fraternité, et dans la coopération pacifique; dans la pratique de toutes les vertus, dans le respect de tous les droits et valeurs, à l'égard du faible, surtout à l'égard du faible.

Puisse l'Esprit Saint descendre sur vous et sur vos frères et soeurs de travail et aussi sur ceux qui vous donnent du travail et sur ceux qui accordent à votre travail la responsabilité et l'intelligence de leur direction.

Que ma bénédiction descende sur vous.

L'A.F.A.C.C.

Ces jours derniers, le bureau de direction des A.F.A.C.C. a tenu sa réunion mensuelle. Mme Aurélien Bélanger présidait et Mlle Lefaivre (Genevra) de Québec était la déléguée de son district. Les préparatifs pour le congrès de la fin juin sont en bonne voie d'organisation. Mme la présidente a adressé une lettre circulaire à toutes les institutions et aux amicales en rapport avec cet événement. La convocation officielle sera envoyée 15 jours avant la date du 27 juin, et les résolutions formulées par les amicales devront être expédiées de bonne heure au bureau de direction afin d'être comptées et distribuées à toutes pour quelles étudient les questions sur lesquelles leurs déléguées devront voter. Ces résolutions seront adressées à Mlle Normand, de Québec, secrétaire archiviste, d'après les constitutions des A.F.A.C.C. A Montréal, Mme Omer Héroux et Mlle Lazure sont en charge du comité central de résolutions et de constitutions.

La commission d'action nationale, sous la présidence de Mme J.-A. Trudeau, décide d'aider le P. Tavernier, O.M.I., dans sa campagne en faveur des franco-canadiens de la Saskatchewan. Enfin Mlle M. C. Daveluy, présidente de la commission de littérature, annonce que le livre-souvenir du premier congrès paraîtra vers le 1er juin.

Une cathédrale transformée en musée antireligieux

Les journaux ont déjà signalé l'intention du Soviet de Léningrad de transformer la basilique de Saint-Isaac en musée de l'athéisme.

Le projet n'a pas tardé à être mis à exécution: le 15 mars dernier, en présence des autorités et des personnalités de marque de l'ancienne capitale eut lieu l'inauguration officielle, mais avant tout sacrilège de ce musée où sont rangés des objets de culte impunément dérobés dans nombre de sanctuaires russes.

Ce prétendu musée, dont le but est d'"éclairer les masses restées longtemps sous le joug de l'Eglise et de les affranchir de tous préjugés" comporte plusieurs sections. Les plus importantes sont: les religions chrétiennes et païennes du monde, l'Eglise orthodoxe russe au service de l'autocratie, le mouvement antireligieux en U.R.S.S. et à l'étranger!

A côté des tableaux synoptiques, des statistiques—les Soviets ont toujours été forts pour les statistiques dites "documentaires" qui impressionnent avantageusement les visiteurs profanes et peu méfiants de leur authenticité,—des graphiques et des caricatures immondes, une rangée de mannequins en vêtements sacerdotaux. De grandes cérémonies représentent des princes de l'Eglise dans des attitudes grotesques.

Dans un pays où l'Eglise a été pendant des siècles le principe générateur des plus nobles sentiments, cette grossière manifestation produira sur le peuple une douloureuse impression. Elle révèlera aussi à ceux qui l'ignoraient encore, le véritable caractère de la révolution soviétique.

"Ecole Sociale Populaire."

Le "fading"

Il y a une chose très ennuyeuse dans la radio: c'est ce qu'on appelle communément en anglais le "fading". Sait-on vraiment ce que c'est?

Il serait assez embarrassant de vous le définir comme on définit un objet ordinaire, car le "fading" n'est pas un objet, ni même un événement.

C'est plutôt une situation transitoire durant laquelle les meilleurs appareils de radio sont comme s'ils étaient de la véritable camelotte.

"Les uns l'attribuent à l'influence du soleil, d'autres à la densité variable de l'atmosphère que les ondes hertziennes ont à traverser pour arriver aux antennes réceptrices, les autres à des radiations électriques ultra pénétrantes émanées de certaines étoiles!"

Quelle que soit la valeur de ces différentes et savantes hypothèses, il reste que les plus belles réceptions sont souvent brusquement interrompues, ou simplement affaiblies sans qu'on sache trop pourquoi.

Et l'on tente d'expliquer cela en disant: C'est le "fading".

Et qu'est-ce que c'est que le "fading"?

Ici nous y perdons notre latin.

Une chose est certaine: c'est qu'actuellement il est au-dessus de tous nos moyens d'intervention et que nous ne pouvons rien contre lui.

Ingénieuse répartie

Un officier gascon, demandant au ministre de guerre ses appointements, lui représenta qu'il était en danger de mourir de faim. Le ministre, lui voyant un visage plein et vermeil, lui répondit que sa mine le démentait.

"Ne vous y méprenez pas, lui dit le Gascon, ce visage n'est pas à moi; je le dois à mon hôtesse qui me fait crédit."

Cette ingénieuse répartie lui valut dans le moment une avance considérable.

Les "A peu près"

Faire bien ce qu'on fait, savoir bien ce qu'on apprend, dire nettement ce qu'on dit, ne pas se contenter du vague et des "à peu près", voilà un bon conseil.

Non! Pas d'"à peu près", vous ne feriez rien de bon.

Si vous êtes chasseur, qu'avez-vous pour votre peine, quand vous tirez . . . "à peu près" juste?

Si votre poche est "à peu près" cousue, vous perdrez votre argent faute de deux ou trois points.

Si une mère de famille élève "à peu près" bien ses enfants, ils ne seront ni obéissants, ni bons, faute de juste sévérité et de vrais principes.

Ne soyons pas "à peu près" bons; soyons parfaitement bons, humains, dévoués, sincères, et pour cela . . . soyons, non pas "à peu près", mais parfaitement chrétiens.

C'est-à-dire bannissons les "à peu près" dans notre conduite avec le bon Dieu.

Ne faisons pas nos prières "à peu près" à l'heure: arrivons exactement à l'heure.

Ne nous contentons pas d'observer "à peu près" les lois de Dieu et de l'Eglise: observons-les intégralement.

A la fin de chacune de nos journées, un petit examen précis, s'il vous plaît, sur les "à peu près" de notre vie! . . .

La distinction à faire

Rien n'atteste mieux la gloire du Créateur que l'imperfection radicale de toute créature.

Le miracle de l'Eglise, c'est d'être sainte malgré le nombre de ses membres pécheurs. Jamais elle ne trahira le message qui lui a été confié; toujours elle ramènera les coupables qui s'égarent dans la voie allant au ciel. Car, en dépit de ses enfants, de leurs torts et de leurs maladresses, elle réussit, en définitive, à triompher de tout. La raison de son succès est à chercher dans le Chef invisible qui la conduit et qui la défend. L'Eglise est, en effet, un mystère; nous ne voyons d'elle sur terre que des apparences secondaires qui évoluent; sa réalité principale nous échappe: c'est la présence perpétuelle en elle de Jésus ressuscité.

Combien, dès lors, dans son volume "Religion et culture", M. Jacques Maritain a raison d'écrire: "Les catholiques ne sont pas le catholicisme."

Les catholiques peuvent commettre des fautes, être accusés de lourdeur, de carence, de sommeil. Les erreurs de tactique et les fautes de conduite des catholiques ne touchent pas la substance du catholicisme.

Formule d'abonnement
ou de réabonnement.

Ci-inclus la somme de $.................... en paiement

de .... an.... d'abonnement à la "Survivance".

Nom ....

Adresse ....

N.B.—L'abonnement est de $2.00 par année. On fait remise à la "Survivance". 10010 109ème rue Edmonton, Alberta.

Ce qu'il faut répondre

(Suite de la page 1)

Dans d'autres cas, seulement l'un des deux parents peut être né au Canada, (on en comptait 713,447 en 1921); ceci donne déjà un peu plus de lumière sur la durée de résidence d'une famille au pays et sur certaines phases du mariage mixte. Dans les cas où les parents sont nés hors du pays nous avons un relevé de la source ou origine locale de la famille, ce qui est un renseignement très intéressant comme contrôle, bien que ce point soit couvert ailleurs.

Population immigrée

Nous savons qu'en 1921 la population immigrée du Canada était de 1,955,736, (une augmentation de 368,-775 comparativement à 1911), se composant de 854,890 venus au pays durant le décennat 1911-21; de 742,072 venus de 1901 à 1911; et de 330,073 venus avant 1901. Comme nous savons par le rapport de l'immigration que 1,780,688 immigrés sont arrivés au Canada entre 1911 et 1921, il devient évident que 1,411,913 immigrés sont ou décédés ou sortis du pays au cours des dix années. De ces derniers, 980,-000 étaient des immigrés arrivés au cours du décennat; 400,000 (après marge faite pour les décès) étaient des immigrés arrivés au pays entre 1901 et 1911, tandis que 300,000 étaient des immigrés arrivés avant 1901. Des faits de cette nature sont de la plus grande importance pour nous permettre de juger du succès de nos efforts pour construire une population au moyen de l'immigration.

La population canadienne

Dans le cas des descendants de colons d'origine française qui, en vertu de la Constitution canadienne possèdent certains droits définis qui maintenant remontent à un siècle et demi, et qui forment aujourd'hui près d'un tiers de la population du Canada, il existe une obligation tout à fait spéciale de les inscrire selon leur origine. D'une population de pas plus de 80,000 au moment de la conquête britannique de 1760, le groupe d'origine française s'est accru (entre le Canada et les Etats-Unis) à près de 4 millions et demi.

En 1921, il y avait au Canada 2,545,-496 personnes d'origine anglaise, 2,452,751 d'origine française, 1,173,637 d'origine écossaise, 1,107,317 d'origine irlandaise et 294,636 personnes d'origine allemande. A part celles d'origine française, on y trouvait environ 2½ millions de personnes de résidence canadienne de trois générations et plus.

Les deux langues officielles

La langue d'un peuple a une portée distincte sur ses problèmes de nationalité ou d'assimilation. Exception faite de la religion, aucun droit ou héritage individuel n'est considéré aussi précieux et n'est aussi jalousement gardé. **Au Canada, le français et l'anglais sont depuis les début du pays les deux langues officielles.**

Le recensement demande à chaque individu trois questions sur la langue: (1) s'il parle anglais; (2) s'il parle français; (3) quelle langue parle-t-il comme langue maternelle. Par langue maternelle, le recensement veut dire la langue parlée au foyer, en famille; pour les immigrés, la réponse devrait être la langue parlée d'ordinaire avant l'entrée au pays.

La religion des individus

Le recensement demande à chaque personne à quelle dénomination ou secte religieuse elle appartient, adhère, ou quelle est celle qu'elle favorise. La religion des individus a toujours été relevée à chaque recensement du Canada et cette information a grande valeur quand elle est mise en ligne avec les données sur le pays de naissance, la race, l'origine et la langue. Vu la grande variation dans la foi religieuse, il n'est pas facile d'avoir une définition claire et précise dans chaque cas, mais les dénominations les plus importantes sont très bien couvertes.

Toutes les précautions ont été prises pour éviter la confusion des religions dans le prochain recensement. Ainsi, il y a une distinction bien claire entre l'église grecque catholique et l'église grecque orthodoxe; les presbytériens et les autres membres de l'église unie d'Angleterre sont clairement distingués de ceux qui sont restés en dehors de cette organisation. Rien n'empêche que les constatations du recensement soient supplémentées par un questionnaire adressé aux organisations centrales des diverses églises pour confirmer ou rectifier les données et pour recueillir d'autres détails importants.

Les énumérateurs

La brève revue qui précède, comme nous l'avons dit au début, ne couvre qu'une faible portion du vaste domaine qu'embrasse le recensement. D'autres questions sont posées avant celles sur lesquelles nous avons insisté. Ce sont pour informations couvrant des sujets primaires comme l'âge, le sexe, l'état civil; et d'autres, couvrant les aspects économiques de l'individu, comme l'occupation, le gain, le chômage; et d'autres encore, comme le degré d'instruction, les infirmités, etc. Dans chacun de ces domaines, il faut toujours tenir compte des conditions dans lesquelles le recensement est fait. Comme on a pu le voir, les questions touchent les intérêts les plus fondamentaux et les plus variés de chaque individu. Cependant, elles ne peuvent être rigidement limitées en nombre (pas plus de 35 ou 40 pour toute l'échelle) mais elles doivent être posées avec simplicité et en termes familiers. Il y a pour cela des raisons évidentes.

Plus de 14,000 énumérateurs seront engagés pour le recensement de 1931. Ils doivent être recrutés à un traitement modeste,—et ils seront instruits en termes propres à être facilement compris et interprétés. L'emploi de spécialistes hautement qualifiés (ce qui impliquerait de forts salaires) serait certes désirable pour un tel travail—mais le recensement coûte déjà deux millions et demi de dollars. De plus, l'énumérateur doit colliger ses informations de toutes les classes de la société, de l'homme qui n'est pas au courant du but entier et des méthodes du recensement, ou des raisons de chaque question. Néanmoins, il est de suprême importance que les gens eux-mêmes aient confiance que chaque question du recensement est nécessaire et qu'ils y répondent de bon gré donnant à chacune l'information la plus complète et la plus exacte. Il est espéré que ces explications contribueront à éclairer la population sur ce sujet et assureront au recensement la sympathique coopération du public.

Plaque commémorative du martyre de sainte Jeanne d'Arc

ROUEN.—Demain le 29 mai, l'Association nationale du cinquième centenaire de l'épopée de Jeanne d'Arc, inaugurera sur la place du Vieux-Marché une plaque commémorative du martyre subi à Rouen, par sainte Jeanne d'Arc.

Cette plaque est offerte par lady Haig et les femmes écossaises de la Légion britannique. Lady Haig sera personnellement présente avec Mme la générale Weygand, présidente de l'Association, et Mgr de La Villerabel, archevêque de Rouen, assistera à la cérémonie.

Le nouveau premier ministre du Nouveau-Brunswick

SAINT-JEAN, N.B.—Le lieutenant-gouverneur McLean a confié le poste de premier ministre du Nouveau-Brunswick à M. Charles Richards, ancien ministre des terres et mines, qui succède à M. Baxter, nommé juge de la Cour Suprême de la province.

L'hon. J.-B. Baxter jugé à la cour suprême

OTTAWA.—L'hon. J.-B. Baxter a été énommé juge de la division des appels de la cour suprême du Nouveau-Brunswick. L'hon. M. Baxter succède au juge White, décédé il y a un mois environ. Le nouveau juge fut ministre des Douanes dans le gouvernement conservateur de 1921 avant les élections fédérales de la même année.

Fondation d'une nouvelle organisation ouvrière à Montréal

MONTREAL.—Une nouvelle organisation ouvrière, appelée à rendre de grands services, vient d'être fondée. Elle porte le nom de "Chambre ouvrière" et s'occupera des différends ouvriers qui peuvent être réglés en dehors des cours de justice. Des professionnels font partie de la Chambre et apporteront les lumières de leurs connaissances aux ouvriers. La Chambre ouvrière est destinée à éclairer les ouvriers et leur éviter des frais de cours. Ce sont les unions qui seront appelées à soutenir cette organisation.

Lloyd George irait en Russie à l'automne

LONDRES.—Lloyd George a l'intention de visiter la Russie soviétique en septembre prochain, afin de se rendre compte par lui-même des conditions qui existent en ce pays-là, et tout particulièrement des résultats donnés par le plan quinquennal.

Confiscation des biens de l'ex-roi Alphonse XIII

MADRID.—Deux palais et un vaste domaine, propriétés de l'ex-roi Alphonse XIII d'Espagne actuellement en exil, ont été confisqués par le gouvernement républicain.

Les possessions d'Alphonse sont évaluées à dix millions de dollars.

Nouvelles de partout

MONTREAL.—Des experts français en ferroviaire, MM. Frédéric Surleau, chef de la voie du service de la compagnie des chemins de fer de l'Etat français, Jean Lévy, directeur adjoint du matériel de la voie, Henri Pecon. architecte, sont arrivés à Montréal pour y étudier les chemins de fer canadiens après avoir vu ceux des Etats-Unis.

OTTAWA.—L'anniversaire de l'armistice serait désormais célébré le jour même, c'est-à-dire le 11 novembre, et non plus le premier lundi après le 11 novembre, mais cette journée changera de nom. Au lieu d'être la fête de l'armistice, ce sera la "fête du souvenir."

BOMBAY.—Les missions étrangères se montrent fort émues d'une déclaration que vient de faire Gandhi au sujet du prosélytisme. Le mahatma a dit, en effet, qu'il accueillerait favorablement les missionnaires faisant oeuvre sociale ou humanitaire dans le peuple, mais qu'il demanderait à ceux qui font du prosélytisme de quitter l'Inde.

LONDRES.—On annonce que le roi d'Angleterre a donné l'autorisation de tourner un film historique dans son palais de Hamptoncourt.

DES ASTRONOMES viennent de découvrir une nébuleuse qui se déplace à la vitesse de onze mille milles par seconde. L'on aura du mal à battre ce record-là.

Le péril bolchéviste au Canada

(Suite de la page 1)

Comment faire face au péril bolchéviste

Le R. P. Guitton signale plusieurs moyens. Il loue en passant les mesures prises par le gouvernement canadien pour prohiber l'entrée au Canada des produits russes fabriqués dans des conditions de concurrence déloyale. Il insiste sur la nécessité d'une surveillance attentive de l'immigration. Sur ce point, les Etats-Unis prennent toutes les mesures pour se protéger contre les dangers d'une imprudente politique d'immigration.

Moyens d'ordre moral et social

Mais ce sont des moyens d'ordre moral et social que l'orateur veut surtout s'occuper. Mgr Gauthier n'a-t-il pas proposé aux catholiques, comme principal remède contre le bolchévisme, l'exemple à donner dans l'accomplissement du devoir religieux et social? Le prêtre reste dans sa vocation sacerdotale et le laïc dans sa vocation d'apôtre et ils en remplissent la fonction essentielle en se vouant corps et âme à l'action sociale. Le jour où ils cesseraient d'en faire, ils cesseraient d'être le sel de la terre et la lumière du monde. Et avec cette éloquence entraînante qui le caractérise, le conférencier démontre que l'action sociale chrétiennement comprise, possède sur les esprits une puissante portée apologétique, et sur les coeurs, une réelle influence moralisatrice et pacifiante.

Portée apologétique de l'action sociale

Les chrétiens, pas plus que les autres, ne sont de nature angélique. Vouloir l'oublier, ce serait s'exposer à se faire redire le mot de Pascal: "Qui veut faire l'ange fait la bête." C'est le pape Benoit XV, qui déclarait à une délégation d'apôtres sociaux: "Souvenez-vous bien que quand vous fondez une caisse rurale, vous accomplissez un devoir sacré." Il importe d'adoucir la misère par la création de jardins ouvriers, d'habitations saines à bon marché. Combattre l'alcoolisme, le chômage, la tuberculose, la pornographie, (la tuberculose des coeurs), c'est écarter certaines causes de démoralisation, c'est incliner les âmes vers la religion, c'est faire tomber bien des préjugés contre l'Eglise et le clergé. Si l'on veut, en effet, fausser les esprits, décourager les bonnes volontés, c'est de représenter l'Eglise catholique indifférente aux misères sociales. Les communistes et les partisans du désordre ne sont qu'à la recherche des plaies à exploiter afin d'exaspérer les passions populaires. La révolution est fille de la faim et de la misère. Pour en éloigner le spectre hideux il faudrait des légions de bons samaritains qui ne craindraient pas de se pencher sur les plaies saignantes de l'humanité et y verser l'huile de la charité.

L'action sociale n'est pas seulement utile, elle est indispensable pour pénétrer dans certains milieux où toute action religieuse directe est impossible.

Dans les régions industrielles, les ouvriers sont préoccupés par la hantise du chômage, le problème de la vie chère, l'avenir de leur famille, le souci des années de vieillesse.

S'ils s'aperçoivent que les prêtres catholiques, les journaux catholiques ne prennent aucun intérêt à ces grandes questions de vie temporelle, ils ne comprennent pas ou ils comprennent trop et ne se sentent guère portés vers une Eglise qui semble les ignorer. On entend souvent dire: "Tel quartier ne vaut pas cher; que voulez-vous? il est entièrement ouvrier . . ." C'est là une révélation d'un ordre foncier.

Il faut s'efforcer de déraciner de l'esprit des ouvriers l'objection qu'ils formulent contre l'Eglise de ne pas s'occuper de leur bien-être matériel. Les papes ont toujours prêché l'action sociale et Léon XIII, il y a eu quarante ans, ces jours-ci, publiait l'admirable encyclique "Rerum Novarum", où se trouvent formulées la doctrine du juste salaire, la nécessité des retraites ouvrières et des assurances sociales. On ne peut croire toute l'autorité sociale et l'influence que les catholiques auraient été en mesure d'acquérir s'ils avaient voulu connaître et suivre les directives pontificales.

Un décret divin

Dieu, dans son admirable plan providentiel, veut que l'homme trouve dans le travail sa propre sanctification. La sanctification et le travail ne sont qu'un seul décret divin. Mais dans l'ordre économique, il existe certaines conditions de travail opposées à ce plan providentiel et qui fournissent les pires blasphèmes aux propagandistes de l'anarchie. Un écrivain anglais a dit: "Ne prêchez pas trop l'Evangile à un estomac vide", et saint Thomas avait déjà écrit: "L'usage d'une certaine abondance de biens est requise pour l'exercice de la vertu." Il faut donc enlever certaines conditions mauvaises de vie dans la classe populaire. La promiscuité des sexes à l'atelier, les habitations défectueuses, péchant contre les règles de la plus élémentaire hygiène, les mauvais spectacles: tout cela ne favorise guère la vertu. Cette action sociale à laquelle les papes nous convient a pour but de rétablir un peu d'harmonie entre le plan providentiel et des conditions économiques bien imparfaites. Elle a une portée directement religieuse.

Organisations ouvrières

Il est important que les ouvriers catholiques s'instruisent de la vraie doctrine sociale qui leur enseignera la nature des relations qui doivent exister entre patrons et employés. C'est ainsi qu'ils pourront prendre en main la défense de leurs intérêts temporels et religieux. En garde surtout contre les associations à tendances bolchévistes dont font partie des ouvriers, anciens élèves catholiques. Cela est désastreux. Contre le gré de l'ouvrier catholique souvent, les tracts bolchévistes et toutes les publications du même genre pénètrent dans son foyer et dorment dans un coin en attendant que le chômage ou la grève viennent réveiller le loup qui dort. Un dangereux dialogue s'établira alors entre la conscience du lecteur ou de la lectrice et le tract mensonger. Et de cette brochure qui ne renferme que des sophismes sortiront hélas! des réponses pernicieuses.

Importance des cercles d'études

Le conférencier insiste sur l'importance de fonder et de maintenir des cercles d'études qui mettraient les travailleurs catholiques en garde contre les questions qui ne sont pas conformes à la doctrine chrétienne.

En terminant, le R. P. Guitton demande à ses auditeurs d'exercer autour d'eux, dans la mesure du possible, de l'action sociale catholique. Si l'on veut qu'elle porte des fruits, il faut s'efforcer d'en étudier les principes à la lumière de l'admirable encyclique "Rerum Novarum". Nous coopérerons ainsi à la grande oeuvre du redressement moral dans la société.

M. Lucien Maynard, ancien élève du Collège des Jésuites, a remercié en termes appropriés l'éminent conférencier.

Au cours de la soirée, nous avons eu le plaisir d'entendre chanter la chorale du collège sous l'habile direction du R. P. Jean, S.J. Le R. P. Picard, S.J., a accompagné les élèves au piano.

Çà et là

Le Vatican se modernise

La Basilique de Saint-Pierre au Vatican, envoie sur la Ville Eternelle, aux grandes solennités, les sonneries de ses six cloches. Elles sont mises en branle de façon à reproduire, suivant les circonstances la même harmonie caractéristique, où domine le son puissant des deux bourdons. Ces deux cloches sont, en effet, remarquables par leur lourde masse, leurs dimensions et leur sonorité.

L'électricité, qui a déjà fait bien des conquêtes dans la Cité pontificale, va monter jusqu'aux cloches de la basilique vaticane pour permettre la manoeuvre mécanique de leur sonnerie. On vient de recevoir le matériel et les travaux d'installation vont commencer. Cette installation pose un sérieux problème aux ingénieurs qui en sont chargés, car non seulement il y a le poids énorme des masses à mettre en branle, mais rien ne doit être changé dans l'harmonie particulière des sonneries de la basilique.

Le plus vieil étudiant du Canada

KINGSTON, Ont.—M. Isaac Ellis Pedlow, sous-gradué de l'Université Queen, revendique l'honneur d'être le plus vieil étudiant du Canada. Il est âgé de 70 ans.

M. Pedlow, un ancien marchand de Renfrew, Ont., s'est retiré des affaires il y a deux ans pour entrer à l'Université et y suivre des cours. Il compte passer à l'automne ses examens de français et entrer ensuite à l'Ecole de droit.

Un exemple

DETROIT.—Plus de 17,000 jeunes gens catholiques se réunissaient dernièrement sur le stade de l'Université de Détroit, afin de prier pour leurs frères de Russie, persécutés par les Soviets. Une messe solennelle fut célébrée en plein air.

Toscanini est maltraité à Bologne

BOLOGNE, Italie.—Le refus d'Arturo Toscanini d'ouvrir un concert en jouant l'hymne national royal et l'hymne fasciste, a provoqué la fureur des jeunes gens dans l'auditoire qui lui ont donné des coups de poing et des gifles et ont demandé que le fameux directeur quitte la ville.

Véritable tour de force

Un Français, M. André Mercier est parvenu à copier, sur le seul verso d'une carte postale, quatre nouvelles ou récits formant un ensemble de 28,419 lettres écrits en 116 lignes sur une surface de 0,09 sur 0,14.

C'est un véritable tour de force graphique exécuté avec un soin particulier.

Ce travail, "pour lequel la loupe ne fut pas employée", a été exécuté en 50 heures. Le précédent record était détenu par M. Noël Coussanes, avec 26,119 lettres en 136 lignes.

Il y a aussi un autre record: celui qui consiste à lire ces cartes postales sans verre grossissant . . .

Le disque médecin

Un spécialiste des maladies nerveuses, qui soigne ses malades par la suggestion, selon la méthode Coué, vient d'avoir une idée assez curieuse.

Il a fait enregistrer des disques que les malades en pleine crise mettent sur leur phonographe. Et tandis que le disque tourne inlassablement, le malade entend: "Je ne suis pas malade, je n'ai rien, il ne faut pas que je m'écoute, je ne porte parfaitement bien, je ne suis pas malade." La force de persuasion est telle que certains nerveux améliorent sensiblement leur état de santé avec ce régime et que quelques-uns guérissent.

LONDRES.—Les aéroplanes de l'"Imperial Airways" transportent une moyenne de 40,000 lettres par semaine à l'Inde.

Lamoureux

Notre partie de cartes du 24 mai fut un succès à ajouter à tous les autres du passé. Malgré les temps un peu difficiles que nous traversons, nos gens font preuve de bonne volonté et l'assistance était très nombreuse. Nous avons remarqué des visiteurs de Fort Saskatchewan, Calder et St-Albert. On joua aux cartes jusqu'à 10 h. Les prix des dames donnés par le Fort Hardware, Dr Blais, et J. Normandeau furent gagnés par Marguerite Tremblay, Mme Camille Villeneuve et Madeleine Godbout. Les prix des hommes offerts par C. Turgeon, Euclide Villeneuve et Joseph Normandeau, furent enlevés par A. Adams, R. Chapman, et M. Larose. Le prix de la rafle donné par Alcibiade Lamoureux échut à M. le curé, tandis que le prix d'entrée, don de Joseph Bouffard, allait à Léo Godbout.

Après le réveillon, en tout point excellent, le concert débuta par des morceaux choisis exécutés par l'orchestre Langlois: Piano, violons et accordéon. Les artistes furent vivement applaudis et rappelés plusieurs fois.

Zélia Lamoureux lauréate d'un concours de chant parmi les enfants d'école nous donna d'une voix bien cadencée une chanson en anglais. Denise Moret rehouvela sa gracieuse exhibition de danse-ballet donnée à notre dernière réunion. Ces deux enfants furent très goûtés; elles étaient accompagnées au piano par Mlle Jeanne Dubuc.

Parmi nos visiteurs de St-Albert, Rémi et Rachel Lafranchise dont nous connaissons déjà le talent musical, se firent entendre dans un duo de piano; puis Rachel joua seule d'une façon fort brillante.

Lorraine Paradis, accompagnée au piano par Mme Edmond Gaumont chanta en français puis en anglais. Elle fut, comme d'habitude tout à fait gentille dans son petit costume de marin.

M. Lafleur de Calder nous égaya par deux chansons qui lui valurent de chaleureux applaudissements.

La pièce comique: une petite scène de ménage où les deux époux se querellent, menacent de divorcer et finissent par s'embrasser fut très naturellement rendue par Lucien et Alma Langlois qui méritent tous nos compliments. On se sépara gais et contens.

Les acteurs de Beaumont nous font espérer leur visite pour le dimanche 7 juin. Cette soirée sera au profit de l'A.C.F.A. Il y aura aussi plusieurs conférenciers. Nous en reparlerons.

Baptême: Il est né à M. et Mme Ernest Lamoureux, une fille: Vivienne Lucienne Marie. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Maurice Tellier.

—Corr.

La vie en Alberta

Chorale St-Joachim

Mardi dernier, la chorale de St-Joachim donnait une soirée d'adieu à l'occasion du départ d'un de ses membres fondateurs, M. N.-O. Paquette qui nous a quittés quelques jours plus tard pour Montréal, où il résidera désormais chez sa fille, Mme Lucille Mercédès Noiseaux.

Le rendez-vous était à la demeure du Dr J.-L. Petitclerc qui, gracieusement, fit de sa maison le lieu de réunion de cette fête de famille.

A l'arrivée de l'hôte d'honneur, une charmante petite adresse fut lue par Mme Georges Lambert, présidente de la chorale. Puis au nom des membres, elle offrit à M. Paquette une bourse en reconnaissance des services que celui-ci rendit à la chorale.

Faisaient suite à l'adresse les signatures des membres suivants de la chorale: MM. et Mmes J.-L. Petitclerc, Gédéon Pepin, E. Boissonneault, S. Joncas, A. Hervieux, G. Lambert, R. Bouchard, G. Baril; Mme Cécile McDermott; Milles Annette et M.-Alice Pepin, Emilie Paradis, Charlotte Barry, Gertrude Baril, Antoinette Couturier, Julie Toupin, Marguerite Taillefer, Jeanne Patenaude, Germaine Lambert, Aurore Lefebvre, Gabrielle, Bérengère et Marguerite Mercier, Clémentine Poitras, Albertine et Alice Lessard; MM. Amédée Lavoie, Albert et Napoléon Pepin, Augustin, François et André Morin, Alexandre Gagnon, Adrien Blais, Francis Rodberg, Louis Normandeau, Léo Gaucher.

Le R. P. A. Chartrand, O.M.I., curé de St-Joachim, a bien voulu nous honorer sa présence.

Pendant la soirée, l'entrain et la gaieté régnèrent en maître. A cause de la qualité des personnes présentes, cette soirée devait être musicale et elle l'a été. Le Dr J.-L. Petitclerc ouvrit le feu avec "C'est notre grand-père Noé", suivie par le "Merle". M. et Mme Georges Lambert chantèrent "La querelle des vieux" de Larieu. Il n'y a pas de soirée où l'on se passe d'un numéro donné par M. Alphonse Hervieux. Aussi celui-ci y alla-t-il d'une charade. Bref, chant et musique furent de tous les instants. Après un délicieux goûte, on se sépara en souhaitant "bon voyage" à M. Paquette et en lui rappelant qu'il va demeurer dans la province "Je me souviens".

Mme Lucille Mercédès Noiseux, chez qui M. Paquette va demeurer à Montréal, était aussi présente à cette soirée.

Un ténor.

Calgary

Le R. P. Guitton, de l'Action populaire de Paris, Chevalier de la Légion d'Honneur, dernier conférencier à Notre-Dame de Montréal, sera à Ste-Famille de Calgary dimanche le 31 mai. Les gens de langue française de Calgary et des environs, avec leurs amis étrangers qui s'intéressent au parler français, auront le plaisir d'entendre l'éminent Jésuite dans un sujet de la plus intéressante actualité: "Un maître et un modèle de l'apostolat laïque: Léon Harmel, 1829-1915", conférence qu'il donnera ce dimanche soir à 8 h. dans la salle de l'école des Saints-Anges (coin de la 21ème avenue cuest et 5ème rue). Entrée gratuite.

On nous a fait remarquer qu'à partir du premier dimanche de juin et jusqu'au premier dimanche de septembre, les messes, à l'église Sainte-Famille, auront lieu une demi heure plus à bonne heure qu'à l'ordinaire, c'est-à-dire: elles auront lieu le dimanche à 8 h. et à 10 h.; et la semaine à 7 h. 15.

La congrégation des Dames de Ste-Famille prépare "Un thé" au profit des oeuvres de la paroisse pour le 10 juin. Elles le serviront à la résidence Miquelon, 1150 Prospect, le deuxième mercredi de juin de trois à six heures. On dit qu'il y aura mention honorable en faveur de qui aura vendu le plus grand nombre de billets.

La société St-Jean-Baptiste de Calgary vient de fixer, à sa dernière réunion, le banquet annuel et traditionnel de la St-Jean-Baptiste au mercredi soir, 24 juin, jour même par conséquent de la fête nationale de la race française de ce pays. C'est la fête du souvenir loyal aux ancêtres, et comme c'est le cas pour tous les autres groupes, les Canadiens-français ont toujours tenu fièrement à célébrer leur fête nationale.

Cette année, l'événement aura une portée plus grande que dans les années passées, puisque M. le vice-président général de l'A.C.F.A., pour répondre aux voeux d'un grand nombre dispersés dans tout le sud de la province, s'est entendu avec la St-Jean-Baptiste pour tenir, le 24 juin après-midi, sous les auspices de la société nationale, une séance-congrès diocésaine, afin d'y étudier plusieurs questions importantes qui nous intéressent particulièrement dans le sud, de chercher aussi un moyen pratique d'établir des relations plus faciles et plus régulières entre tous les groupes du diocèse qui composent notre famille nationale. Espérons que chaque paroisse ou groupement de gens de langue française du diocèse de Calgary se fera un devoir, si tout le groupe ne peut pas assister, de déléguer au moins quelques-uns de leurs concitoyens à cette journée du 24 juin à Calgary qui prépare la plus chaude bienvenue aux compatriotes.

Qu'on ne laisse donc pas passer indifféremment ce ralliement; mais qu'on y prépare, qu'on se le dise, et qu'on y vienne de partout guidé par le saint patron de la nation.

M. Emile Nadeau et sa famille sont en voyage pour quelques semaines à Pont-Rouge, Québec.

La famille Taillefer nous a quittés la semaine dernière pour une promenade à Vancouver.

—Comm.

Morinville

La presse nous annonce déjà plusieurs célébrations publiques pour la fin de juin et le commencement de juillet. Ces fêtes se font à l'occasion de saint Jean-Baptiste, patron des Canadiens-français. Morinville ne saurait rester en arrière à ce sujet puisque notre paroisse est sous le vocable de ce grand saint et de fait Morinville est la seule paroisse de ce diocèse qui ait saint Jean-Baptiste pour patron. Notre fête aura lieu le 28 juin. Déjà nos acteurs se sont mis à l'oeuvre et nous préparent un magnifique programme pour la soirée. Nos joueurs de balle-au-camp pratiquent tous les soirs et le reste du programme s'élabore peu à peu. Donc que l'on se le dise: "le 28 juin, Morinville célébrera son double patron."

Nous recevions la semaine dernière la visite du R. P. Bellavance, provincial des Pères Jésuites du Canada qui était en tournée canonique. Sa visite a fait plaisir à plus d'une famille à qui elle apportait des nouvelles d'enfants absents ou éloignés. D'ailleurs le souvenir qu'il a laissé comme Recteur du collège d'Edmonton est trop vivace encore pour que ce bon Père soit oublié dans cette région.

Dimanche dernier, nos enfants de Marie faisaient leur consécration à la sainte Vierge. La cérémonie était très touchante. L'église avait été décorée aux couleurs de l'Immacule Conception et les Enfants de Marie portaient pour l'occasion le costume de mise. L'on promena la statue de la vierge Marie en procession tout en chantant des cantiques appropriés. Finalement la présidente, Mlle Christiana Loiseau lut l'acte de consécration auquel tous les membres répondirent en choeur. C'était tout à fait impressionnant et plus d'un oeil s'est mouillé au cours de la cérémonie qui était un hommage digne de la Reine du ciel.

Action de grâces.—A saint Antoine et à saint Joseph pour faveur obtenue avec promesse de publication dans la "Survivance."

Tout assistant à la sainte messe est "prêtre". Tous doivent offrir le saint sacrifice en union avec le Christ.

—Mgr de Gibergues.

Guy

Dans les éclaircies, le blé lève favorisé qu'il a été par de bienfaisantes pluies récentes. C'est un émerveillement pour les yeux que ces tapis d'un vert tendre étalés dans un moutonnement de verdures plus foncées.

Regardant son champ dans la plaine reposée par l'hiver, son champ où germent ses espérances, le colon sent sortir de son coeur, sans même que ses lèvres ne le formulent, un acte de confiance en Dieu. Oui, confiance en dépit du pessimisme de certains, des idées noires et des appréhensions que la situation économique actuelle suscite un peu partout. Ici, la terre attend des bras. N'est-elle pas le "fond qui manque le moins"? Bon gré, mal gré il faudra bien revenir à cette "grande amie" qui nous reste toujours fidèle.

Le colon regarde et il songe à ses enfants qu'il a charge d'établir. Dieu merci, il y a encore de la place, le sol est fertile, l'air est pur, la santé est bonne et le courage ne fera pas défaut. Le colon regarde et dans le vent d'ouest qui le frôle une vision d'avenir a fait palpiter son coeur, un sourire a passé sur ses lèvres.

Sous peu la famille Lambert abandonnera l'abri provisoire, où l'on s'entasse, ce premier "shack" du colon, pour s'installer dans la maison neuve dont la construction s'achève. Plusieurs autres bâtisses nouvelles se sont élevées depuis deux mois à différents points de notre territoire.

Au contentement de ses amis M. Leclerc nous est revenu de Montréal où il a subi avec succès une opération chirurgicale. Opéré à Edmonton, M. Edmond Cloutier, revenu également, a recouvré toute sa vaillance.

L'inspecteur des écoles, M. Wilson, était de passage dans la région ces jours derniers.

L'état des chemins par suite d'une pluie, qui du reste était désirée de tout le monde, n'a pas permis à notre missionnaire de se rendre au jour marqué pour le service religieux qui se fait chez M. Henri Porcheron. Il a célébré la sainte messe dans la maison de M. Cyrille Fortier. La seule famille et quelques voisins composaient cependant une assez belle assistance. Notre missionnaire a eu, ce jour-là, le plaisir de retrouver un ancien ami, M. Ferdina Belleau.

Dimanche dernier le service religieux s'est fait chez M. Brulotte, dont la maison assez vaste fut remplie. Le chant avec accompagnement de violon par M. Turcotte était sous la direction de Mme Loiselle. M. Lambert agissait comme maître-chantre. Après l'un des services religieux M. Louis Charest a posé, de toute l'assistance, un groupe photographique des mieux réussis.

Terrassé par un mal subit après deux ou trois semaines de malaise M. Frank Worceicky a été administré. Le docteur Hardy a été mandé et c'est M. Willy qui a bien voulu le conduire. L'état du malade est grave sans être désespéré.

Si curieuse que la chose puisse paraître, dans une région où les gens ont pris leurs terrains il y a deux ou trois ans à peine, elle est un fait cependant. On y voit des jardins dont quelques-uns mériteraient une mention spéciale. Que de services un potager bien ordonné peut rendre à la ménagère. Qu'on y joigne un petit parterre de fleurs et c'est une jouissance pour les yeux, un attrait pour les enfants. Il en est un aussi plaisant qu'il est original: c'est le parterre de rosiers et de caragana bordé d'allées de rondins sur fond de mousse que l'on voit chez M. Alfred Caron. C'est rustique et couleur locale.

—Corr.

Coin des BONNES AMIES

L'exécutif désire attirer l'attention de tous les membres pour le thé offert par notre cercle à toutes les Bonnes Amies, au Château Macdonald, dimanche le 31 courant. Nous n'avons pas besoin d'insister davantage sur la présence de chacune, car toutes savent le but de ce thé. Il nous sera particulièrement heureux de voir quelques ex-Bonnes Amies parmi nous à cette occasion. Elles sont toujours cordialement bienvenues!

Plusieurs Bonnes Amies ont profité de la récente longue "fin de semaine" pour une première excursion au lac. La température était idéale pour un projet comme celui-là. Nous espérons que nos Bonnes Amies ont eu une heureuse vacance.

Il n'y aura pas d'assemblée mensuelle lundi, le 1er juin. L'assemblée aura lieu au thé dimanche prochain.

La secrétaire.

La sagesse de la langue française

Tous les mots qui se terminent par "**ence**" sont féminins, à l'exception de "**silence**".

Au magasin

—Je voudrais, mademoiselle, faire un joli cadeau à une jeune fille blonde: Que pensez-vous qui lui ferait plaisir?

—Je ne sais pas . . . un **jeune homme brun**, peut-être.

Hôpital de la Miséricorde

Graduation des gardes-malades

Seize gardes-malades reçurent leurs diplômes, et ce soir-là le théâtre Empire offrait à tous une cordiale bienvenue.

Sur l'estrade décorée de fleurs et de verdure se trouvaient les graduées avec leurs uniformes d'une blancheur immaculée, portant leurs gerbes de fleurs de roses. Les gardes-malades encore élèves se partageaient les quelques balcons. L'auditoire était nombreux et choisi.

Les diplômes et épingles furent distribués par Son Honneur le lieutenant-gouverneur W. L. Walsh, qui remercia la Rév. Soeur Supérieure de lui avoir procuré le plaisir de prendre part à la graduation. A chacune des gardes-malades, il souhaita beaucoup de succès dans la belle carrière qu'elles avaient choisie.

Le Dr W. C. Redmond, président, donna un court résumé historique de l'hôpital de la Miséricorde: c'est en 1848 que s'ouvrit à Montréal la première mission des Soeurs de Miséricorde, et il y a trente ans, l'hôpital d'Edmonton ouvrait ses portes avec quelques soeurs gardes-malades. Ce n'est qu'en 1905 que l'institution fut améliorée et complétée. On compte maintenant treize missions au Canada et aux Etats-Unis dans lesquelles les religieuses de la Miséricorde offrent tant de dévouement et de charité.

Adressant la parole le Dr R. B. Mooney dit que la bonté et la capacité étaient les qualités demandées par un patient de sa garde-malade. Il y a cinquante ans, dit-il, les gardes-malades n'avaient pas les connaissances dans le traitement de toutes les maladies. Les gardes-malades doivent être prudentes dans leurs conversations en présence des patients. Bien souvent elles sont la cause d'un mauvais effet dans l'état du malade. Soyez loyales à votre "Alma Mater", l'hôpital de la Miséricorde, ne la désavantagez jamais et en votre présence ne laissez personne en dire quoique ce soit qui ne soit pas juste à son égard. La loyauté chez une garde-malade est admirée de tous, plus que toute autre qualité. Dans l'avenir puissez-vous dire que vous avez fait tout ce qui vous a été enseigné.

Son Honneur le maire Douglas félicita les gardes-malades, de leur graduation d'une école reconnue comme l'une des meilleures du continent. La population d'Edmonton devrait être honorée des services rendus par nos hôpitaux et gardes-malades, recevant leur entrainement dans ces institutions. Il n'y a pas de travail plus méritoire qu'une jeune fille peut envier, dit-il, que celui du soin des malades.

La présentation des médailles d'honneur fut faite par le Dr W. M. Weinlos.

Le Dr L. C. Conn, adressant la parole aux heureuses gagnantes des médailles, parla du travail ardu et de l'intérêt qu'il faut mettre à l'étude pour décrocher une mention spéciale sur l'un ou l'autre des sujets médicaux. Aujourd'hui, dit-il, il y a plus davantages pour les gardes-malades de se spécialiser sur un sujet sur lequel elles ont plus d'aptitudes.

Pour clôturer le programme, Mgr W. J. Lyons, avec sa parole facile habituelle a su résumer le noble rôle de la garde-malade fidèle à son devoir. C'est une vocation sublime, dit-il, puisqu'elle est vouée au soulagement de l'humanité souffrante. Soyez dignes de la carrière dans laquelle vous êtes entrées, et puissiez-vous continuer à donner le bon exemple que vous avez montré durant vos trois années d'entrainement.

Sous la direction de Mme J. B. Carmichael l'orchestre nous fit entendre de la belle musique et Mme E. Boissonneault et M. W. T. Cromb charmèrent l'auditoire avec leurs voix si agréables à entendre.

Les gardes-malades qui ont gagné les médailles d'honneur sont les suivantes:

1. Offerte par les Soeurs de la Miséricorde, pour "habileté générale", méritée par Mlle Elizabeth Stanging.
2. Offerte par Mme Salton McGibbon, pour plus hauts points obtenus en matières traitant des yeux, oreilles, nez et gorge, méritée par Mlle Helen May Kelly.
3. Offerte par le Dr Redmond, pour les plus hauts points obtenus en "médecine", méritée par Mlle Agnes Irvin McMillan.
4. Offerte par le Dr J. J. McDonell pour les plus hauts points obtenus en obstétrique et gynécologie, méritée par Mlle Florence Mary Nobert.
5. Offerte par le Dr Wm. Weinlos pour les plus hauts points obtenus en "anatomie, diète et anesthésie," méritée par Mlle Anna Hannas.
6. Offerte par le Dr E. Boissonneault, pour matières médicales", méritée par Mlle Helen May Kelly.

Les Soeurs de Miséricorde désirent exprimer leurs plus sincères remerciements à tous ceux qui ont bien voulu contribuer à faire de la graduation de 1931 un réel succès.

—Comm.

Saint-Edouard

Naissance.—Le 7 mai, Isabelle, Marie Angeline Roberge, enfant de M. et Mme Runo Roberge, baptisée le 10 mai. Parrain Lauvern Roberge; marraine Isabelle Roberge, oncle et tante de l'enfant.

Nous devons avoir les Quarante-Heures les 28, 29 et 30 mai. Le R. P. Smit, O.M.I., en sera le prédicateur.

—Corr.

Propos agricoles

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—

No 1 Nord	.39
No 2 Nord	.36
No 3 Nord	.32
No 4 Nord	.28
No 5 Nord	.25
No 6 Nord	.25
Fourrage	.25

Avoine—

No 2 C W	.15
No 3 C W	.12
Fourrage	.12

Orge—

No 2 C W	.15
No 3 C W	.12

Seigle—

No 2 C W	.15
No 3 C W	.11

Prix à Vancouver

Blé—

No 1 Nord	.58⅛
No 2 Nord	.54⅞
No 3 Nord	.50⅜
No 4 Nord	.47⅞
No 5 Nord	.44⅜
No 6 Nord	.43⅞
Fourrage	.43⅞

Prix à Winnipeg

Blé—

No 1 Nord	.59⅜
No 2 Nord	.56⅜
No 3 Nord	.51⅜
No 4 Nord	.48⅛
No 5 Nord	.43⅜
No 6 Nord	.39⅞
Fourrage	.39⅜

Avoine—

No 2 C W	.25⅝
No 3 C W	.25½
Fourrage	.25⅛

Orge—

No 3 C W	.30⅝
No 4 C W	.29⅛

Seigle—

No 1 C W	.34¼

Prix à Edmonton

Bétail—

Taures de choix	4.50 à 5.00
" qualité moyenne	4.00 à 4.25
" commune	3.50 à 4.00
Veaux de choix	7.00 à 8.00
" qualité moyenne	5.50 à 6.50
" communs	3.00 à 5.00
Bouvillons (steers) de choix	4.50 à 5.00
Bouvillons qualité moyenne	3.75 à 4.25
" communs	3.00 à 3.50
Boeuf de choix	3.75 à 4.25
" ordinaire	3.00 à 3.75
" commun	2.25 à 3.00
Mouton de choix	7.50 à 9.00
" de l'année	5.00 à 6.00
Agneau de boucherie	4.00 à 5.00
Porc à bacon	7.00

(Ces prix ont été préparés le mardi soir)

Lait	2.25

Crème—

Spéciale	.16
No 1	.14
No 2	.11

Oeufs—

Extras	.12
Frais	.10
1ère qualité	.07
2ème qualité	.06

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

Alimentation des veaux

Pour avoir des vaches adultes qui donnent leur maximum de rendement il faut nécessairement qu'elles soient bien alimentées quand elles sont jeunes. Les instructions suivantes sont données aux jeunes éleveurs et pourraient être utiles à d'autres plus âgés:

Lait entier trois fois par jour pour au moins quatre semaines servi à raison de un dixième du poids vif de l'animal c'est à dire qu'un veau de cent livres doit recevoir un gallon de lait par jour en trois repas. Dès l'âge de trois semaines on leur sert un peu d'avoine ronde et aussi un peu de foin, du trèfle, de la luzerne ou du fourrage vert. A partir de la cinquième semaine on commence à remplacer le lait entier par le lait écrémé. Ce changement doit être fait graduellement, c'est-à-dire qu'on commence par une petite proportion de lait écrémé mélangé au lait entier et on augmente petit à petit pour arriver à un changement complet vers l'âge de six semaines. Dès que l'on commence à remplacer le lait entier par le lait écrémé on ajoute un peu de tourteaux de lin (oil cake) mais pas plus d'une cuillerée à soupe par repas. Cette quantité doit aussi être augmentée petit à petit au fur et à mesure que l'on augmente la quantité de lait écrémé. Au prix actuel des oeufs il serait avantageux de donner un à deux oeufs par repas avec le lait. Il faut faire attention de ne pas trop donner de lait. En se basant sur la proportion mentionnée plus haut on ne devrait pas avoir de difficultés. Par ailleurs on ne donne jamais plus de vingt livres par jour pour un veau plus âgé, même s'il dépasse le poids de deux cents livres.

A l'âge de six semaines on donne un peu de moulée d'orge en mélange avec l'avoine ronde mais pas plus d'une partie de moulée d'orge pour deux parties d'avoine ronde. La quantité de grain que l'on sert doit augmenter au fur et à mesure que le veau avance en âge. Les chiffres suivants peuvent servir de base: à deux mois une livre de grain, à quatre mois trois livres de grain, à six mois quatre livres de grain par jour.

Il faut en plus que le veau soit renfermé; au moins ne pas le laisser courir au grand soleil. Ils doivent toujours avoir une litière épaisse et sèche. On doit aussi garder à leur disposition de l'eau fraîche. Il faut toujours que les ustensiles soient bien propres. Les chaudières doivent être lavées et ébouillantées après chaque repas.

J. H. TREMBLAY.
Agronome bilingue de l'Alberta.

On votera en Alberta sur le cartel obligatoire

CALGARY.—Les membres du cartel de l'Alberta recevront des bulletins de vote par la poste et ils devront être retournés au bureau central avant le quinze du mois de juillet. L'on devra répondre, "oui" ou "non", à la question suivante: Etes-vous en faveur d'une loi établissant un cartel obligatoire?

Le résultat de ce vote sera soumis aux délégués, à leur convention de 1931, qui aura lieu à la fin de l'automne.

Les arbrisseaux embellissent les abords de la maison

Les arbrisseaux bien plantés prêtent un nouveau charme à la maison et en rehaussent la valeur. Les autorités sont d'accord à dire que l'on obtient les meilleurs effets en plantant les arbrisseaux en bordure à la base de la maison, en laissant la pelouse dégagée. Il faut choisir des arbrisseaux de différente hauteur pour la plantation, les arranger d'une façon irrégulière, afin de cacher l'alignement sans couvrir complètement la fondation.

On trouvera une description d'arbrisseaux utiles dans le Bulletin No 89 du Ministère fédéral de l'agriculture, préparé par l'horticulteur du Dominion, qui indique également la façon de les planter.

L'Est et l'Ouest se rencontrent

L'arrivage dernièrement, à Montréal, de quatre wagons contenant quatre vingts boeufs du ranch Macleay, à High River, Alberta, marque un développement dans le système de classement du boeuf du ministère fédéral de l'agriculture. Ce lot superbe de boeufs, dont cinquante-quatre ont obtenu la marque rouge et vingt-quatre la marque bleue, a fourni une attraction spéciale dans les magasins à chaine qui se spécialisent dans la qualité. Il n'y a pas d'endroit au Canada où le "boeuf marqué" soit aussi bien vu ou plus recherché qu'à Montréal.

Economisez sur la nourriture

Les pâturages et les fourrages verts succulents aident à abaisser les frais d'alimentation des porcs. Non seulement ces aliments fournissent une nourriture bon marché, mais ils donnent de la vigueur à l'animal, qui profite mieux des aliments plus riches qu'il reçoit.

Le ministère fédéral de l'agriculture déclare que le cultivateur qui met ses porcs sur un pâturage de navette dont les plants ont six à huit pouces de hauteur, économise plus de cent livres de grain pour chaque cent livres d'augmentation de poids.

Les porcs sont friands de la luzerne et du trèfle rouge, mais les autorités des fermes expérimentales sont d'avis que la luzerne est plus appréciée, surtout lorsqu'elle est donnée très jeune.

Pourquoi les poules cessent de pondre

Une bande de poules qui a pondu abondamment tout l'hiver se ralentit généralement vers la mi-été lorsqu'elle commence à muer, mais lorsque la ponte diminue rapidement et finit par cesser sans raison apparente, alors on peut soupçonner la vermine. Les poux du corps, qui restent sur les oiseaux, et la mite rouge, qui infeste le poulailler pendant le jour et qui revient aux oiseaux le soir, au moment où ils vont se jucher, causent de fortes pertes. M. F. C. Elford, l'aviculteur du Dominion, recommande de saupoudrer les oiseaux pour les premiers avec de la poudre à poux et d'appliquer de l'onguent bleu sous les ailes. Pour la mite rouge, il recommande une forte solution de Zenoleum, ou de toute autre préparation de créoline, que l'on applique aux fentes des juchoirs et aux nids à intervalles réguliers pendant tout l'été. L'huile de charbon appliquée de la même façon et à intervalles est également recommandée.

Cinq mille dollars

Par les missionnaires-colonisateurs du Canada pour aider au retour à la terre

Un remède au chômage

Une enquête, même superficielle, permet de constater que l'une des causes principales, sinon la principale, du chômage est la migration d'un trop grand nombre de cultivateurs vers les villes. Empêcher ces gens de quitter ainsi le sol chaque fois que la chose est possible, établir sur des terres ailleurs, dans la province de Québec ou dans le Canada, les familles qui ne sont plus en état de subsister convenablement dans les anciennes paroisses, favoriser ainsi le retour à la terre des fermiers passés à la ville et sans travail, telle est l'oeuvre nationale qui s'impose à l'attention de toutes les classes de la communauté canadienne et qui réclame la coopération active des hommes de bonne volonté.

On dira peut-être que la terre ne paie plus, que les produits se vendent à un prix inférieur au prix de revient. Oui, dans le cas des établissements achetés au delà de leur valeur réelle et qui, pour cette raison, font peser sur les propriétaires des charges trop lourdes, ou encore pour des gens qui ont contracté des habitudes de luxe nullement en rapport avec leurs ressources; non, chez les cultivateurs qui sont fixés sur des terres payées à un prix raisonnable, principalement sur les terres neuves, ou chez ceux qui vivent dans les limites de leurs moyens. Pour ces catégories de personnes, la crise n'a rien de redoutable.

Convaincus que le salut est dans le retour à la terre et afin de donner l'exemple, les Missionnaires-Colonisateurs, mieux placés que personne pour juger de la situation actuelle, ont résolu de consacrer $5,000, pour venir en aide aux colons sérieux, pour ramener à la culture du sol les ouvriers des villes qui l'ont désertée et pour faciliter l'établissement, sur des terres plus propices, des familles de cultivateurs qui ne peuvent plus faire leur vie sur celles qu'elles exploitent déjà.

Cette somme représente un réel sacrifice, étant donné la modicité des ressources des Missionnaires-Colonisateurs, mais ils le croient nécessaire dans les circonstances. Ils ont confiance que leur geste trouvera de nombreux et généreux imitateurs. La cause est en effet de celles qui intéressent tout le monde et chacun a l'obligation morale de la soutenir.

En même temps, les Missionnaires-Colonisateurs organisent une série d'excursions à bon marché, la première devant avoir lieu le 29 juin prochain, pour faire connaître les districts de colonisation de la province de Québec et du Canada. Invitation est faite à toutes les personnes qu'intéresse la question de se joindre à nous pour ces voyages où l'utile se mêlera à l'agréable. Pour renseignements précis et conditions, s'adresser par lettre ou de vive voix à

J. A. OUELLETTE, ptre, secrétaire,
Bureau des Missionnaires-Colonisateurs du Canada,
520 rue Richmond, Montréal, P.Q.

Le prix d'une erreur

Je suis né à la campagne, d'un père cultivateur, profondément chrétien. Je m'établis d'abord sur une terre après avoir épousé la fille de notre voisin, un cultivateur, lui aussi.

Un jour, je me fatiguai de la culture.

On me disait qu'en ville on payait de gros salaires.

Je partis pour la ville.

En arrivant, je réussis à me placer assez bien, et pendant les deux ou trois premières années, je me mis un peu d'argent de côté.

Ma famille augmenta; j'eus quatre fils et cinq filles.

Je m'aperçus que mon salaire suffisait à peine.

Il fallait payer pour le foyer, pour l'eau, pour la lumière, pour le gaz, pour le chauffage, et les comptes chez l'épicier étaient de plus en plus élevés.

Un jour le travail manqua. Je passai six semaines sans travailler. Je fis des dettes. C'était la première fois que j'en faisais.

Je comptais sur l'aide de mes enfants. En effet, ils m'aidèrent pendant un certain temps.

J'eus l'humiliation en plusieurs circonstances d'être obligé de manger sur les salaires de mes filles, moi et mes garçons n'avions pas d'ouvrage.

Les garçons grandirent et se mirent à sortir. Il leur fallait plus d'argent et leur salaire passait tout entier à ces dépenses. Je dus les nourrir pour rien ou les chasser.

La situation devenant intolérable, j'en chassai un. La mère pleura et moi aussi.

Si nous avions été à la campagne sur nos terres, cette chose ne serait pas arrivée.

Ce qui est arrivé pour le plus vieux de mes garçons, est arrivé pour le second.

Mes filles se mirent à sortir, elles aussi.

Un jour, le déshonneur s'appesantit sur la famille. C'est triste ça pour un père de famille. Nous cachâmes ce déshonneur autant que nous pûmes, mais plusieurs le connurent.

Actuellement, je suis sans ouvrage et à mon âge, il n'est pas facile de me placer.

Mes enfants sont partis, mariés ou désertés, moins deux de mes fils qui viennent de temps en temps nous faire de la peine. Ils ont pris l'habitude de boire.

J'ai à la maison deux petites filles encore. Elles sortent tous les jours. Pas moyen de les retenir.

Si j'avais fait comme mon frère, demeuré sur sa terre, j'aurais tous mes enfants avec moi. Lui, quand ses enfants eurent grandi, il quitta la vieille paroisse pour Matheson, Ontario. Il a une belle terre, ses fils sont tous établis autour de lui, et quand vient le jour de l'an, il peut tous les bénir.

Comme il est heureux!

Comme je suis malheureux!

J'ai fait une erreur et combien ont fait la même erreur que moi-même!

Et mes enfants seront malheureux ou débauchés; tout cela pour n'avoir pas su prévoir.

Mon père me l'avait dit, à mon départ. "Tu regretteras, ça, un jour, mon garçon."

Je le regrette; il est trop tard.
Mais est-il trop tard?

Au tribunal

—Vous accusez votre mari d'avoir levé la main sur vous?

—Non, mon président, je l'accuse de l'avoir abaissée.

Refuges pour les porcs

(Notes des fermes expérimentales)

Tous les porcs, et spécialement les porcs blancs, demandent à être abrités contre le soleil pendant l'été. Pour obtenir ces conditions on a semé en 1917, à la Station expérimentale fédérale de Rosthern, de la graine de caragan (arbre aux pois de la Sibérie) avec le semoir, en douze lignes espacées de quatre pieds, à travers les extrémités des pâturages pour les porcs. Ces lignes ont été tenues propres et deux ans plus tard elles ont été éclaircies à un pied d'espacement dans les lignes. Il a été inutile de sarcler après cela, parce que les plantes ombrageaient bien le sol et empêchaient la pousse des mauvaises herbes. En 1921 on a donné aux porcs la jouissance de ces plantations et ils ont pu s'en servir depuis. Les caragans sont rustiques, ils fournissent un très bon ombrage et n'exigent aucune attention.

Conclusions.—Le caragan, ou arbre aux pois de la Sibérie, donne un bon ombrage plus rapidement que toute autre plante que l'on peut cultiver.

Il faut empêcher les vaches, les chevaux, et les moutons de venir dans la plantation de caragans, car ils mangent les pousses et ont vite fait de les détruire. Les vieux porcs feront de même si le pâturage n'est pas bien garni.

Les ormes, plantés à quatre pieds d'espacement en tout sens, et éclaircis plus tard à huit pieds en tout sens, donneraient peut-être un ombrage tout aussi utile et qui serait plus résistant aux bestiaux.

W. A. MUNRO, Régisseur,
Station expérimentale fédérale
Rosthern, Sask.

Un aveu

Un aveu du professeur Albert Baye —laïciste très ferme—dans le journal cartelliste le "Quotidien" de Paris:

"Partout la division, partout la lutte, partout la haine. Partout, les classes contre les clases, les peuples contre les peuples, les hommes contre les hommes.

"Pourquoi?

"Parce qu'il n'y a plus, au-dessus des intérêts qui divisent, un idéal qui soit partout le même, une foi qui soit la foi commune, une morale qui soit la morale de tous."

Tout cela est vrai, très vrai—mais la faute n'en est-elle pas aux apôtres du matérialisme et du laïcisme, comme nous en avons même un certain nombre en notre pays—c'est-à-dire, de l'égoïsme féroce et des appétits bestiaux?

Perles d'écoliers

—Un **zèbre**, c'est un cheval qui s'est assis sur un banc de jardin qu'on venait de repeindre.

—La **zone tempérée** est une région où l'on ne boit que de l'eau.

—Une circonférence, c'est une conférence faite dans un **cirque**.

—La vache est un animal très utile. Ses **cornes** nous donnent **l'ivoire** et il nous donne du **lait** lorsqu'il est une **dame**.

—R. I. P. "**Return if possible.**"

—La différence qu'il y a entre un roi et un président, c'est que le roi est le **fils de son père**, tandis que le président ne l'est pas.

En vrac

—Ma chère enfant, le secret de la beauté, c'est de manger beaucoup d'ail et d'oignon . . .

—Oui, je sais, docteur, mais c'est tellement difficile de garder le secret.

Les Anciens du Collège des Jésuites

La dernière réunion de l'année a eu lieu vendredi dernier. Nous avions le plaisir d'avoir au milieu de nous le R. P. F.-X. Bellavance, S.J., provincial, dont nous voulions fêter le passage parmi nous. Il était accompagné cette année par le R. P. Durocher, ancien professeur et surveillant au Collège. Bien des vieilles histoires du temps passé revinrent à la surface!

A 8 h. 30, courte réunion de l'Exécutif. Puis, à la salle des Anciens, on cause un peu.

A 9 h. 30, nous nous rendons au réfectoire: les aides du Frère Montreuil se sont surpassés et leurs décorations donnaient un véritable air de famille à la grande salle.

Nous avions comme invités d'honneur les membres du cercle nouvellement fondé de l'A.C.J.C.

M. Paul Tougas, accompagné par M. Edouard Pomerleau, joue un morceau de violon: sa maîtrise lui mérite les félicitations du R. P. Bellavance que tous d'ailleurs partagent. M. Auguste Morin, basse, que les amateurs de la radio ont pu entendre en février dernier dans le quatuor des Anciens, nous chante "Le Cor". M. Morin n'eut qu'un seul défaut, pensa-t-on: celui de ne pas donner un encore en réponse aux longs applaudissements qui suivirent sa chanson.

M. Maurice Lavallée prononça un toast chaleureux à l'adresse du Collège, soulignant le besoin impérieux de sa conservation et de son développement. Le R. P. Recteur y répondit de la façon la plus heureuse, alliant avec délicatesse les bons conseils à la plaisanterie. M. Ubalde Baudry, secrétaire-général de l'A.C.F.A., présente une santé "au succès des Anciens", dont il espère beaucoup pour l'accroissement de l'Association canadienne-française de l'Alberta. M. Eugène Côté se fait l'interprète des Anciens pour le remercier. M. André M.-Déchêne, acéjiste collégien, félicite les jeunes gens de la ville qui viennent de se constituer en cercle d'études. M. Lucien Maynard, président du cercle Bellarmin, insiste, dans sa réponse, sur la nécessité des études post-scolaires. M. Paul Poirier, qui avait présenté spirituellement les orateurs, demande alors au R. P. Bellavance de bien vouloir nous dire quelques mots. Le Père le fit tout simplement, comme à des amis, agrémentant par le mot pour rire, ses fortes leçons d'optimisme et de confiance.

"Napoléon avait cinq cents soldats . . ." est réclamé et exécuté avec l'entrain ordinaire. Un vibrant "O Canada" se répercute dans tout le collège à 11 h. 15. La soirée est finie et nos activités pour l'année 1930-1931 sont terminées.

J.-d'A. R., S.J.





Collège des Jésuites

Séance de classe

Lundi soir dernier, un auditoire nombreux assistait à une séance de classe offerte au R. P. François-Xavier Bellavance, S.J., par les élèves du Collège des Jésuites. Un grand nombre profitèrent de l'invitation de visiter les nouveaux laboratoires et s'en allèrent émerveillés. Personne ne devrait perdre l'occasion de voir cette maison toute entière consacrée aux sciences. On sera contraint de se dire satisfait.

La séance elle-même présentait un cachet nouveau. C'était comme une synthèse du cours classique où l'on pouvait admirer le bel agencement d'études qui a donné tant d'hommes éminents aux pays qui en ont compris la valeur. Les jeunes conférenciers qui exposèrent chaque partie des cours, Sheridan Porter, Valmore Robert, Stanley Mastalish, Milton Martin, surent unir une diction très nette et une aisance remarquable. Le guide en particulier, qui nous introduisait à chaque cours, Milton Martin, était des plus intéressants.

Le choeur des élèves réussit parfaitement deux chansons françaises: Magali (Mistral), et You-paï-di, vif cri de joie des Scouts de France.

La partie la plus captivante du programme était la dernière: étude comparée de la tragédie classique, grecque, anglaise et française. Un extrait de Sophocle mettait en scène une délicieuse Antigone, jouée par Edmond Desrochers. Le tyran Créon (Raymond Dumas) était détestable à souhait. Dans la tragédie de Shakespeare, le sinistre personnage de Macbeth tenait toute l'attention: d'Auteuil Noël interpréta très habilement ce rôle terrible. Le duel surtout, entre Macbeth et Macduff (Jacques Vettorel), était vibrant de haine sauvage. Dans l'extrait du Britannicus de Racine, tous les acteurs réussirent à merveille. Le rôle de Néron (Eugène Lauzon) fut la plus belle interprétation de la soirée. Irénée Desrochers, l'austère Burrhus, et Michel de l'Ecochère, le satanique Narcisse, étaient pleinement dans leurs rôles. Tous les personnages secondaires furent aussi réussis. L'espace seul nous empêche de rendre justice à chacun en particulier.

Enfin ce fut une agréable soirée, trop sérieuse peut-être pour les jeunes, mais intéressante et instructive pour les esprits plus mûrs.

Legal

Les deux trains express du C.N.R., du mardi et du vendredi ont été supprimés. Il n'y a pas assez de voyageurs. La faute en est sans doute aux autos. Dorénavant, il y aura trois trains mixtes par semaine et la poste viendra d'Edmonton les lundi, mercredi et vendredi, midi, de chaque semaine et y retournera les mardi, jeudi et samedi.

Le club de "base-ball" de la paroisse a joint la Ligue du Nord d'Edmonton. Elle se compose de quatre équipes, Morinville, Rivière qui Barre, Clyde et Legal. La liste des parties et des dates de chacune sera affichée dans le village. Avis aux amateurs de ce sport d'été. Une coupe est offerte à l'équipe qui remportera le championnat à la fin de la saison. La première partie se jouera dimanche prochain, 31 mai, à Morinville, entre Morinville et Legal. Allons-y en foule pour encourager les nôtres.

Roland Davio a creusé trois puits dans le village la semaine dernière, chez Paul Boisvert, Denis Boisvert et Joseph Préfontaine. Ce dernier en a profité pour conduire l'eau jusqu'à l'intérieur de sa résidence.

Le Dr J.-H. Riopel s'est fait construire un brise-vent, au côté ouest de sa résidence. L'entrepreneur fut Edouard Dumaine.

Baptêmes.—Joseph Jean Charles, né de Raymond Julien et Mélina Boisvert. Parrain et marraine, M. et Mme Jean Boisvert, oncle et tante de l'enfant.

Marie Bibiane Libbie, née de Jean Alfred Peltier, et Agnès Casavant. Parrain et marraine, M. et Mme Henri Casavant, grand'parents de l'enfant.

—Corr.

Immaculée Conception

Dimanche prochain nous aurons la première communion des enfants à la messe de 9 h.

N'oubliez pas la partie de cartes de dimanche prochain, donnée par les Dames de la paroisse. Il y aura de beaux prix et les dames joueront une pièce en un acte "Les amies brouillées". Venez et amenez vos amis.

On vous donnera sans faute la semaine prochaine le programme de notre fête de St-Jean-Baptiste, qui aura lieu dimanche le 21 juin.

St-Edmond de Calder

Dimanche soir, le 31, une partie de cartes sera jouée au profit de l'église, en vue de certaines réparations qui seront faites prochainement. Une dizaine de riches prix offerts par nos généreux amis seront décernés aux gagnants. Au programme, Mlle Bérangère Mercier sera l'artiste en vedette. Une comédie sera jouée par MM. Edmond McGuire, Roméo Goulet, Paul Fee et Jos. Lakeman; de la musique et du chant seront exécutés par Mlles Cyr, Pilon, Chénier, St-Jean et les jeunes Hector et Edouard Goulet, tous élèves de l'école Saint-Edmond.

Dimanche dernier, à la messe de 9 h., une vingtaine de nos enfants faisaient leur première communion.

Nous avons le regret de voir M. Albert Dupuis retenu à l'hôpital à la suite d'un malheureux accident de balle-au-camp.

—Corr.

Wakaw, Sask.

Pèlerinage au Sanctuaire de Wakaw, dimanche le 7 juin 1931

Avec plaisir, sans doute, vous voyez revenir le mois de juin, parce que d'abord, ce mois est consacré à honorer tout spécialement le Sacré-Coeur de Jésus, ensuite parce que ce mois vous offre l'occasion de vous joindre aux nombreux pèlerinages qui se rendent à Wakaw présenter leurs hommages à S. Thérèse et lui demander assistance et protection.

Vous n'avez pas oublié, j'en suis certain, que ce pèlerinage a toujours lieu le premier dimanche de juin, cette année le 7 juin.

La fête est précédée de la procession aux flambeaux, samedi le 6 juin à 9 h. du soir. Son Excellence Mgr J.-H. Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon nous réjouira et nous honorera de sa présence. Au retour de la procession, nous entendrons des confessions. Le Sanctuaire restera ouvert toute la nuit. Le nouveau service d'éclairage électrique nous permet de vous offrir cet avantage. La tranquillité de la nuit semble favoriser la dévotion et exciter la confiance. Priez, chantez, suppliez S. Thérèse; qu'elle entende vos chants et exauce vos tendres et confiantes prières.

Plus que jamais, il faut faire violence à S. Thérèse. La gravité des événements aussi bien que la difficulté financière qui étreint tant de familles et d'individus sont autant de raisons qui vous invitent à venir prier la protectrice des individus, des familles et des paroisses de notre chère province. S. Thérèse, j'en suis convaincu, ne restera pas sourde à vos instances. Ce n'est pas en vain qu'elle a promis de passer son ciel à faire du bien sur la terre.

Dimanche le 7 juin, messe pontificale célébrée par Son Excellence Mgr J.-H. Prudhomme. Je profite de l'occasion pour inviter bien chaleureusement chanteurs et chanteuses, musiciens et musiciennes à se joindre à la chorale de Wakaw. La messe de Ste-Elisabeth est au programme.

Comme par le passé, le sermon sera donné en six langues différentes. Dimanche, à 3 h. de l'après-midi, aura lieu la grande procession. Au retour de cette procession, bénédiction des malades. Son Excellence clôturera la fête en adressant aux pèlerins les conseils si sages dont son coeur déborde.

S. Thérèse, protégez notre pays.

La grande neuvaine à S. Thérèse de l'Enfant-Jésus commencera vendredi le 29 mai pour se terminer le 6 juin.

Le directeur du pèlerinage.

—Comm.

McLennan

M. et Mme Odilon Morin ont l'honneur de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille baptisée sous les noms de: Marie Hélène Jeannine. Parrain et marraine, M. et Mme Louis Turgeon de Morinville, grand-parents de l'enfant, représentés par M. et Mme Larose.

Mlle Fernande Bisson est de retour chez ses parents. Elle a passé quelques mois à Flat Lake et St-Edouard chez ses soeurs et autres parents et amis. Elle est revenue enchantée de son voyage.

L'école est en voie de construction. Avant peu nous compterons un nouveau et bel édifice dans la place. En avant le progrès!

Les élèves de l'école séparée s'en donnaient à coeur-joie le 25; ils ont pris part à un pique-nique en l'honneur de Dollard des Ormeaux. Mlle A. Boisjoli, leur institutrice, en était l'organisatrice. Il y eut des jeux de toutes sortes et des prix. Les enfants sont tous contents de leur journée.

Le comité des sports de la Chambre de Commerce de McLennan est à organiser un carnaval qui aura lieu les 2 et 3 juin. Un bon programme d'amusements variés a été préparé. On veut que toutes les personnes de McLennan et des villes ou villages voisins s'amusent fermement.

Tous, pauvres comme riches, sont les bienvenus. Un jour ou deux de sains délassements. feront beaucoup de bien à ceux qui y prendront part.

Il importe de signaler que durant ces deux jours, entre 2 et 4 h. p.m., les enfants pourront bénéficier gratuitement d'un examen médical, à l'hôpital du Sacré-Coeur. Les docteurs McIntyre de Grande Prairie, Hardy de Falher, Desrosiers de McLennan seront à la disposition des parents qui voudront faire subir cet examen médical gratuit à leurs enfants.

Les gardes-malades et le personnel de l'hôpital feront visiter l'institution à ceux qui en feront la demande.

Venez en foule à McLennan durant ces jours. Nous vous assurons que vous ne le regretterez pas.

—Corr.

Kathleen

Pompe à essence.—M. Jos. Bouchard, maître de poste, est en train d'installer devant son magasin une pompe à essence, qui permettra le ravitaillement des touristes.

Débarcadère d'animaux.—Les chemins de fer du Nord de l'Alberta viennent ces temps derniers d'installer un grand débarcadère d'animaux, à la station de Kathleen et une indiscrétion nous a permis de savoir qu'une gare-station plus confortable allait être construite cet été.

Nouvelle bâtisse.—M. Edouard Baudry, construit au village une nouvelle maison en bordure de la voie tout proche de l'église.

Fleurs.—Quelques colons ont semé aux alentours de leurs habitations des fleurs. C'est là une mesure qui devrait se généraliser. Avec quelques cents de graines, il est facile d'égayer sa saison d'été. Un "home" fleuri et bien ordonné influe sur le caractère et le courage de l'occupant et aussi développe la sensibilité et le goût chez l'enfant, qualités bien françaises. Semons des fleurs.

—Corr.

Le Cercle La Vérendrye

M. N. O. Paquette

Mercredi dernier, un groupe très nombreux s'est réuni au Cercle La Vérendrye pour offrir un témoignage d'estime et de reconnaissance à M. N.-O. Paquette dont la santé compromise nécessite le départ pour l'Est où il va demeurer désormais près de ses enfants et petits-enfants.

Une adresse très éloquente, préparée par le président de la Section Littéraire du Cercle Jeanne d'Arc, fut lue par le Grand Chevalier du Conseil La Vérendrye, au nom de toutes les sociétés canadiennes-françaises dont M. Paquette faisait partie.

Depuis vingt-cinq ans M. N.-O. Paquette vivait parmi nous. Membre fondateur du Cercle Jeanne d'Arc, il en était le trésorier fidèle et participait à ses nombreuses activités. Tout le monde se souvient combien il excellait dans les rôles dramatiques ou comiques, si courts fussent-ils parfois.

Lorsque le Cercle La Vérendrye des Chevaliers de Colomb se fonda il joignit aussitôt les rangs et fut un Cérémoniaire dévoué et modèle.

Membre du choeur de chant de sa paroisse, St-Joachim, il en devint aussi l'actif président pendant plusieurs années.

Le dévouement, la générosité et la modestie de M. N.-O. Paquette lui méritaient l'estime et la sympathie universelle. La réunion de mercredi dernier a été un faible témoignage de la reconnaissance que nous lui devons. Il peut être assuré que son souvenir restera vivant parmi nous.

Son nom sera inscrit au tableau d'honneur du Club La Vérendrye auprès des noms de ceux qui nous ont déjà quittés et qui comme lui ont toujours travaillé modestement et contribué généreusement au maintien de nos organisations canadiennes-françaises.

P. J.

Bonnyville

La retraite prêchée par le R. P. Smit d'Edmonton vient de se terminer d'une façon très solennelle. Tous s'accordent à dire que ce fut la plus impressionnante et la plus belle retraite que nous ayons jamais eue. Elle fut suivie d'une façon fort assidue et dura huit jours complets avec instructions matin et soir et aussi dans l'après-midi pour les enfants. Les paroissiens de Bonnyville ne peuvent trop remercier le missionnaire si dévoué qui s'est donné tant de peine pour eux et leurs enfants.

Le club sportif a tenu une réunion et il fut décidé d'avoir à Bonnyville des courses de chevaux, le 3 juin, fête du roi. Comme il y a plusieurs bons chevaux dans les environs, ces courses seront certainement très intéressantes. Attendons les affiches.

Nous avons eu jusqu'à date toute la pluie nécessaire et tout a fait à point pour la récolte. Aussi voyons-nous les champs déjà verts et prometteurs d'une nouvelle abondance dont on ne saura peut-être encore que faire. Tout de même cela vaut encore mieux mille fois qu'une disette. Les vers gris n'ont pas encore fait de dommage ici et quoiqu'il soit encore de bonne heure les cultivateurs croient que les pluies récentes les tiendront passablement en échec.

Il y eut dimanche publication de bans de M. Avila Bordeleau et Mlle Yvette St-Pierre de Bonnyville.

—Corr.

LA SESSION FEDERALE

Une loi à propos de l'arbitrage international. — M. Gardiner et l'entreprise hydroélectrique de Beauharnois.—Les dominions britanniques et la conférence impériale.—Une protestation de M. Lapointe

Le parlement canadien a adhéré à l'arbitrage international pour le règlement pacifique des différends internationaux. Nombreuses sont les guerres rendues inévitables parce que les nations ont refusé de soumettre leurs querelles à un tribunal d'arbitrage, dit M. Bennett.

Le maintien des objections militaires des nations est contraire au principe démocratique. Chacun souhaite et espère que la paix internationale ne sera plus troublée, mais il ne faut pas s'illusionner; tant que dureront les armements il suffira toujours d'une étincelle pour provoquer une nouvelle conflagration mondiale.

Heureusement, il est peu probable que des querelles surgissent entre le Canada et les autres pays. Toutes les disputes qui pourraient surgir sur le continent américain tomberont sous la lettre des traités, et il n'y a guère d'apparence que le Canada ait des querelles avec les pays européens.

M. Lapointe

M. Lapointe a fait l'historique du grand mouvement mondial pour l'organisation de la paix. En 1918, naissait la Société des Nations et des organismes de conciliation pour régler les litiges internationaux. La cour internationale de justice fut créée pour disposer des disputes judiciaires internationales. En 1928, fut signé le traité de Paris, ou pacte Kellogg-Briand, approuvé officiellement par le Canada et la plupart des nations du monde et qui déclarait la guerre hors la loi. La valeur de ce pacte résidait surtout dans les mesures qui pourraient en découler par la suite pour le règlement des disputes internationales par conciliation.

M. H. Bourassa

La tendance actuelle et la bonne, dit M. Bourassa, est non seulement de rendre la guerre plus difficile, mais surtout de changer l'esprit du droit et des relations internationales pour faciliter les voies à la paix et susciter plus d'obstacles à la guerre.

Pour qui étudie l'histoire de notre temps, il y a un fait qui ne laisse pas de frapper l'esprit. Dans la dernière guerre et les guerres depuis un siècle, la plupart des hommes politiques qui dirigeaient la politique de l'Allemagne ou de l'Angleterre, de la France ou de la Russie, de l'Italie ou de la Roumanie, ne voulaient pas de la guerre.

M. Bourassa souhaite que vienne le jour où le gouvernement canadien prendra l'initiative de former une commission d'arbitrage entre les membres du commonwealth des nations. M. Bourassa croit que le premier ministre est qualifié pour réaliser cette initiative qui a été lancée déjà dans la Chambre.

La Société des Nations

La Société des Nations est une tentative pour remplacer l'ancien organisme que représentait l'autorité spirituelle du Saint-Siège, par quelque chose de plus approprié aux principes de la démocratie. Cette tentative a soulevé du scepticisme et du pessimisme, mais il n'en reste pas moins que la Société des Nations est une tentative pour reconstituer l'organisme de conciliation disparu avec l'arbitrage de la papauté. Et la Société des Nations, pas plus que la papauté autrefois, ne pourra enrayer toutes les guerres. Cependant je crois, dit M. Bourassa, que nous devrions renforcer la puissance de la Société autant que possible pour le règlement des disputes internationales, en multipliant les organismes de paix, de conciliation et d'arbitrage, pour supplémenter le travail de la Société et prolonger son utilité.

L'entreprise hydroélectrique de Beauharnois

Des accusations ont été portées par le chef du groupe des Fermiers-Unis, M. Gardiner, notamment contre le sénateur MacDougald, à propos de l'entreprise hydroélectrique de Beauharnois.

Le chef des Fermiers-Unis, M. Gardiner, n'y a pas été de main morte pour lancer ses accusations. Il prétend que le sénateur MacDougald, après avoir déclaré au Sénat qu'il n'était pas du tout intéressé dans cette entreprise, a reçu 208,000 actions de l'entreprise de Beauharnois et qu'il a touché $780,000 pour sa part de promotion.

Le premier ministre, M. Bennett, a promis une enquête soit devant le comité parlementaire des banques ou du commerce, soit encore, au gré de l'accusateur, devant un comité spécial que le gouvernement est prêt à désigner.

La conférence impériale

M. Ernest Lapointe a demandé au premier ministre si tous les dominions britanniques ont accepté l'invitation qui leur a été faite de participer à la prochaine conférence interimpériale.

M. Bennett répondit que l'Australie et la Nouvelle-Zélande ne pourront probablement pas prendre part à cette conférence parce que les élections générales peuvent avoir lieu incessamment chez eux. Toutefois, le premier ministre canadien est en rapport constant avec le premier ministre de la Nouvelle-Zélande.

Au congrès international du travail

L'ancien ministre de la Justice, M. Lapointe, a demandé au gouvernement quels seront les délégués au Congrès international du travail qui doit se tenir à Genève, le mois prochain, sous les auspices de la Société des Nations.

M. Gordon, au nom du ministre du Travail, M. Robertson, lui a appris que les délégués canadiens seront tous des anglais.

M. Lapointe déclare qu'il tient à protester tout de suite parce que cette délégation ne comprend pas un seul membre de langue française.

M. Gordon n'a rien ajouté.

Lors des précédents congrès ouvriers tenus à Genève, il y avait des délégués canadiens de langue française.

STAMBOUL.—Les timbres postes turcs seront dorénavant imprimés par l'imprimerie du ministère turc des travaux publics.

LE CAIRE, Egypte.—L'ex-Khédive Abbas Hilmi a renoncé à tous ses droits au trône d'Egypte et a formellement reconnu le roi Fouad. Hilmi régna 22 ans sur l'Egypte.

MELBOURNE—La médaille Oswald Watt pour l'exploit le plus remarquable accompli en 1930 par les aviateurs australiens a été décernée à Kingsford-Smith, parce qu'il avait volé de Dublin au Hâvre de Grâce, Terre-Neuve, en juin dernier.

M. le Dr J.-L. Petitclerc à l'Université

M. le Dr J.-L. Petitclerc, président-général de l'A.C.F.A., a été nommé, il y a quelques jours, assistant-professeur de clinique chirurgicale à l'Université de l'Alberta.

Tous les Canadiens-français de l'Alberta se réjouiront, sans doute, de cette nomination de l'un des nôtres à la chaire d'enseignement de clinique chirurgicale de la faculté de médecine de l'Université.

Radio-concert de l'A.C.F.A.

Lundi dernier, les radiophiles de langue française ont entendu le dernier concert de français de la saison, sous les auspices de l'A.C.F.A., et par l'entremise du poste CJCA.

Le programme de ce concert avait été soigneusement préparé.

M. Jacques Sylvestre, ténor bien connu, a chanté: Maure et Captive, des Destres. Il était accompagné au piano par Mlle Marie-Alice Pepin.

Mme Hector Allard a su fit ensuite entendre dans un répertoire de chansons classiques. Nous citons: Air de Polisenna, Haendel; La Procession, César Franck; Le Madrigal de Gribenda, Buomoncini; Ma Mie, Chaussom.

Mlle Annette Pepin, qui a remporté le premier prix comme lyrique soprano, lors du récent festival de musique à Edmonton, a interprété une délicieuse oeuvre de Bizet: Dans les bois. Mlle Marie-Alice Pepin l'accompagnait au piano.

Sur demande, M. Jacques Sylvestre chanta: Elsemine et La chanson de l'adieu de Tosti.

M. le Dr J. L. Petitclerc lut une pièce littéraire de Pierre l'Ermite sur la "Mort de Jeanne d'Arc".

Avant de dire au revoir, aux auditeurs invisibles, M. Petitclerc remercia chaleureusement tous les artistes qui avaient bien voulu prendre part à chacun de ces concerts de français, depuis novembre dernier.

Juniorat Saint-Jean

Nos séances académiques sont toujours l'occasion d'une belle réunion de famille. Il est assez rare, en effet, que les RR. PP. professeurs ne puissent pas mettre de côté leurs occupations, si pressantes soient-elles, pour s'unir aux élèves et applaudir à leur bonne volonté.

Dimanche dernier était le jour choisi pour notre réunion mensuelle. Elle eut le résultat désiré et revêtit même un certain air solennel demandé sans doute par la double fête religieuse et nationale, mais aussi par la présence des RR. PP. Provincial et Auclair.

Cette délicate attention de leur part n'a pas été sans nous réjouir beaucoup. "Un sourire de notre père" "récompensera nos efforts", fait dire le poète à l'écolier.

Et c'est ainsi que nous avons considéré leur présence parmi nous. Ils sont venus nous dire une fois de plus l'intérêt qu'ils portent à notre formation. Ils sont venus nous encourager, récompenser nos efforts.

Voici le programme exécuté:

1. O Canada; Activity, Harold Bennett, Orchestre; 2. Etoile du soir, duo, C. de Champlain et G. Diamond; 3. Piano, duo, A. Tétreault, P. Mahé; 4. Vision-récitation, Anigan, O.M.I., A. Girard; 5. Mon premier diplôme, monologue, H. Van Brabant; 6. Retour, chant, G. Diamond; 7. Sol natal, Doucet, récitation, R. Dumas; 8. Dollard des Ormeaux, discours, P. Châtain; 9. Duo, chant, E. Forestier, T. Forestier; 10. La brouette, récitation, M. Lafrance; 11. Violon, R. P. Tétreault; 12. Magnificat.

A l'invitation de M. le président, le R. P. Provincial prit la parole, il félicita d'abord les élèves de leurs succès, puis il souligna la pensée principale du discours de M. Châtain: "Suivons l'exemple de Dollard; soyons une jeunesse qui veut, afin d'être les vrais hommes de demain qui sauront défendre leurs droits et rester catholiques, canadiens-français". Il nous encouragea donc à travailler avec ardeur et à bien prier afin de devenir de bons citoyens, et, si le bon Dieu le veut, de saints prêtres.

Un dernier chant en choeur "Sur la route de Laurier", entonné par le R. P. Provincial, termina cette petite soirée.

Retenons donc deux choses de cette fête: l'affection et l'intérêt de nos supérieurs à notre égard; et l'obligation pour nous de devenir quelqu'un qui sait aimer Dieu et sa Patrie.

Un académicien.

Nouvelles Canadiennes

MONTREAL.—Des vandales ont saboté le vieux monument érigé à la mémoire des 16 patriotes qui furent tués dans la rebellion de 1837. Les mots "Les 92 résolutions" qui étaient gravés dans le marbre ont été détruits, et des ouvriers de la cité ont commencé à tailler une inscription similaire dans une nouvelle plaque de marbre qui remplacera celle qui a été massacrée.

MONTREAL.—M. Edouard Montpetit, président, MM. J.-T. Foster, J. Savoy et Gérard Tremblay, de la Commission des assurances sociales, s'embarqueront le 5 juin prochain, à bord du "Duchess of Bedford", pour se rendre à Londres, puis à Genève. En Europe les commissaires étudieront les mêmes questions approfondies ici au point de vue de notre province.

La convention des Chevaliers de Colomb à Edmonton

La réunion des délégués de tous les Conseils de la province d'Alberta des Chevaliers de Colomb, assemblés en convention à Edmonton le 23 mai, fut un événement important. Nous ne pouvons oublier la part importante que nombre des nôtres occupent dans la société des Chevaliers de Colomb et les services qu'ils nous rendent par leur présence dans les Conseils de l'Ordre.

La réunion au Club La Vérendrye

Le vendredi 22 au soir les membres du Conseil La Vérendrye avaient une réunion pour recevoir les délégués du Conseil Grandin: MM. J.-E. Primeau et J.-A. Galant. MM. H. Milton Martin, député d'Etat et O. St-Germain député de District étaient aussi présents.

M. Primeau fit un rapport sur le développement du Conseil de St-Paul qui intéressa vivement les membres. Il montra les progrès du Club Dollard, la formation des cercles de St-Edouard, Lafond, Bonnyville, St-Vincent. Il parla des réunions littéraires, débats, cercles de jeux, etc., et de toutes les activités sociales qui font du Conseil Grandin la clé des organisations de cette partie de la province.

Ce rapport écouté avec beaucoup d'attention fut vivement applaudi. Il peut servir de modèle pour le développement de notre groupe plus ancien d'Edmonton et des autres groupes qui pourront être formés dans l'avenir.

Le Grand Chevalier, A.-E. Rocque, félicita vivement MM. Primeau et Galant.

C'est alors que M. Julien annonça que le débat projeté depuis quelque temps, pourrait bien avoir ce soir sa raison d'être et il annonça qu'il se proposait de développer le sujet suivant: Les erreurs des Canadiens-français dans l'Ouest depuis cinquante ans.

Un jury fut immédiatement formé composé de M. H. M. Martin, député d'Etat, J.-E. Primeau et J.-A. Galant de St-Paul.

M. Rocque donna la présidence de l'assemblée à M. Bessette.

M. Julien, pour appuyer sa thèse choisit M. L. Normandeau, dont l'éloquence et l'expérience sont bien connues.

MM. J.-W. Pigeon et Paul Jenvrin furent chargés de défendre la cause des Canadiens-français.

Il est inutile et la place manquerait pour donner un compte-rendu complet de ce débat qui mit aux prises des jouteurs de première force et d'une expérience incontestable. Ce fut amusant, brillant d'esprit, émouvant parfois et surtout plein d'enseignements documentés.

Le jury donna son verdict en faveur des défenseurs des Canadiens-français et un vote de félicitations fut accordé à l'unanimité aux deux partis. Le R. P. Cozanet, chapelain, conclut le débat en quelques mots fort justifiés sur le rôle de la province de Québec dans le développement de l'Ouest.

Le diner au Club La Vérendrye

Samedi la Convention à laquelle assistaient les délégués suivants s'ouvrit dans les salles du Conseil d'Edmonton 1184, en la présence de Mgr O'Leary.

Président: M. H.-M. Martin, député d'Etat.

Chapelain d'Etat: Mgr W.-R. Lyons; ancien député d'Etat: A.-C. Saunders, Lethbridge; secrétaire d'Etat: Fred Kenny, Calgary; trésorier d'Etat: P.-M. Dunne; avocat d'Etat: F.-O. McKenna, Blairmore; et les délégués suivants: F. McCarthey, Medicine Hat; Cyril Burchell, Edmonton; J.-E. Enright, Edmonton; N.-S. Supina, Lethbridge; Omer St-Germain, Morinville; J.-M. Bailie, Edmonton; J.-B. McGuire, Calgary; Chas. Connolly, Calgary; J. W. Daley, Lethbridge; Geo Rice, Lethbridge; W.-J. Weiler, Medicine Hat; T. J. Flanagan, Medicine Hat; Albert Rocque, Edmonton; C. Gariépy, Edmonton; J.-E. Gillies, Blairmore; J.-A. Primeau et J.-A. Galant, St-Paul.

Après la réunion de la matinée, le diner eût lieu au Cercle La Vérendrye auquel assistèrent une quarantaine de personnes, et immédiatement après, la convention se rassembla pour terminer les travaux laissés en suspens.

Le soir les délégués visitèrent la ville.

La visite à St-Albert

Dimanche, la journée était consacrée à St-Albert et aux campagnes voisines avec arrêt à Morinville et visite à Mgr Pilon, P.D.

A la grand'messe, le R. P. Cozanet souhaita la bienvenue aux visiteurs et leur rappela en termes émouvants le rôle des nôtres dans le développement de la civilisation en Alberta, et en particulier la place prépondérante des missionnaires.

Mgr Lyons donna le sermon sur l'Eglise catholique.

A l'issue de la messe, F. O. McKenna, du Conseil Lacombe, déposa une gerbe de fleurs au pied du monument du R. P. Lacombe et dans une vibrante allocution célébra la grandeur de l'oeuvre de cet incomparable pionnier.

Le diner rassemblait plus de deux cents personnes dans la salle paroissiale et était servi par les dames de St-Albert. Il est inutile de dire que tout le monde fit honneur à la cuisine qui était excellente. A la fin du diner, le maire de St-Albert, M. Hogan, adressa la parole aux visiteurs et les remercia d'être venus en aussi grand nombre. M. Martin, ancien député d'Etat présenta M. J.-E. Gillies, du Conseil Lacombe de Blairmore, nouveau député d'Etat, son successeur. Celui-ci en quelques paroles aimables félicita les dames et remercia le maire de St-Albert.

Après le dîner et la visite aux tombeaux des pères missionnaires et à l'ancienne cathédrale de Mgr Grandin, les autos emmenèrent les délégués vers Morinville, où les attendaient Mgr Pilon et M. Omer St-Germain.

Comme conclusion ce n'est pas sans une juste fierté que nous pouvons souligner l'expression d'admiration témoignée par nos visiteurs, pour le beau travail de colonisation, de défrichement, d'intelligent groupement des nôtres dans une chaîne de paroisses riches et bien établies qui nous donnent une influence incontestable dans cette partie de la province. Il ne dépend que de nous de conserver et de développer cette situation avantageuse, puis que plus au nord à Legal, Vimy, Picardville, etc., nous ayons des groupes également bien constitués et solidement établis. Nous pouvons aussi continuer le même travail dans la région de St-Paul et dans celle de Grouard.

P. J.

KINGSTON, Ont.—Un incendie d'origine inconnue a complètement détruit l'aile gauche de l'immeuble administratif du collège militaire royal. Bien qu'on ne puisse donner un estimé exact des pertes, il est probable que celles-ci s'élèveront à $100,000.

TORONTO.—Des dépenses de $18,-500,000 auront été faites par la province d'Ontario à la fin de ce mois pour secours aux sans-travail, d'après des chiffres donnés par le premier ministre George-S. Henry. La somme appropriée à cette date pour secours aux chômeurs est de $11,835,480.

ST-JEAN, N.B.—Un grand nombre de personnes se sont réunies la semaine dernière pour célébrer le 148e anniversaire de l'arrivée à St-Jean des "Loyalists" de l'Empire-uni. Des discours furent prononcés par sir George Foster et l'ex-ministre J.-B. M. Baxter, du Nouveau-Brunswick.

OTTAWA.—Le Dr Erich Wasmund, savant allemand, a obtenu du ministère de l'Intérieur, l'autorisation de conduire une expédition scientifique dans les territoires du Nord-Ouest pour des recherches biologiques.

MONTREAL.—Les autorités municipales ont déposé des fleurs la semaine dernière au pied du monument Maisonneuve, à la place d'Armes, à l'occasion du 289e anniversaire de la fondation de la métropole. Un projet est actuellement à l'étude dans le but de faire de cette fête une journée du souvenir.

OTTAWA.—Du 31 juillet 1930 au 31 mars 1931, les seize automobiles des ministres du cabinet fédéral ont coûté $27,849 au trésor fédéral et les six automobiles des sous-ministres ont coûté $6,229.

OTTAWA.—Il ressort d'une statistique publiée par le département du travail que les unions, au Canada, comptèrent 322,449 membres en 1930.

TORONTO.—Les détectives s'exercent au maniement de la mitrailleuse au cas où ils auraient à se servir de cette arme.

TORONTO, Ont.—Les pertes causées par le feu dans le Dominion en 1930 dépassent $46,000,000, suivant les chiffres compilés par la Dominion Fire Protection Association. Le nombre des pertes de vies durant l'année fut de 233.

REGINA.—D'après le major John Garnett, sous-ministre des mines de la province de la Saskatchewan, il est possible que de vastes opérations minières soient entreprises en Saskatchewan par une puissante compagnie qui érigerait une vaste usine pour traiter les sables aurifères dans la partie nord de la province.

ANCASTER, Ont.—Le conseil municipal a interdit la construction d'un asile pour les nègres ici.

MEXICO.—La nouvelle loi d'immigration interdirait aux étrangers de posséder des terres à moins de 35 milles des frontières.

HAMILTON, Bermudes.—Un projet de loi ayant pour objet de conférer le droit de vote aux femmes a été rejeté à l'Assemblée par 21 voix contre 11 après un long plaidoyer des députés favorables au bill. Ceux qui s'y opposaient restèrent silencieux, se contentant d'exprimer leur opinion au moment du vote.

MEXICO.—Le gouvernement a déclaré monuments nationaux toutes les ruines préhistoriques découvertes ou à découvrir.

Employé par les Indiens. Le Rév. J. R. Duerksen de Hotvella, Ariz., missionnaire parmi les Indiens, écrit: "Il y a une demande croissante pour le Novoro du Dr Pierre parmi les Indiens de ce désert parce que ces gens ont découvert le mérite de cette médecine et se disent les uns aux autres. J'ai reçu aujourd'hui une commande de trois douzaines de bouteilles de ce remède. A cause de ses multiples utilités cette préparation éprouvée, à base de plantes, est devenue populaire comme remède de famille. Et, comme elle ne contient pas de drogues nuisibles, on peut la donner aux enfants et aux personnes délicates. Pour renseignements, écrire au Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

A VENDRE

UN QUART DE SECTION, 60 milles au nord d'Edmonton, un mille de la gare, eau courante, 10 acres en blé, prendra en échange petite maison sans redevance ou vendra à termes pour convenir à l'acheteur. Ecrire ou s'adresser à boîte 33, Thorhild, Alberta.

On demande

ON DEMANDE pour le district d'école St-Aubin, village de Chauvin, une institutrice bilingue avec expérience, classe environ vingt élèves. Grades 1 à 8 inclusivement, peut-être grade 9. Mentionnez le salaire et inclure une copie du dernier rapport d'inspecteur avec application. S'adresser à I. E. Collette, sec.-trés., Boîte 197, Chauvin, Alta.

Avis aux créditeurs, débiteurs et autres

Succession de feu le sénateur Prosper Edmond Lessard, ci-devant de la cité d'Edmonton, dans la province d'Alberta, agent de courtage et marchand général, décédé.

AVIS est par les présentes donné que toutes personnes ayant une ou des réclamations contre la succession du ci-dessus nommé sénateur Prosper Edmond Lessard, décédé le 11 avril A.D. 1931, sont tenues de produire au soussigné, administrateur de la succession, le ou avant le 30 juin A.D. 1931, un état de compte complet dûment vérifié, de leurs réclamations, et de toutes sûretés détenues par eux et qu'après cette date l'administrateur distribuera les biens du défunt entre les ayant-droits, ne tenant compte que des créances dont la vérification leur aura été ainsi produite ou qui auront été portées à leur connaissance.

Toutes personnes détenant de l'argent, des documents, des sûretés, des titres ou autre propriété, immeuble ou meuble, quelconque, appartenant au dit défunt, ou dans lesquelles il avait un intérêt conjoint ou autre, sont par les présentes notifiées de communiquer avec le soussigné en rapport avec la dite propriété ou propriétés.

Datée ce 13e jour de mai A.D. 1931.

THE ROYAL TRUST COMPANY, Administrateur.
M. T. F. Laverty, Gérant,
10039 avenue Jasper,
Edmonton, Alberta.